Lorsqu'une idée, née dans une tête saine qui surmonte un coeur droit, a de plus été examinée attentivement et approuvée par quatre ou cinq hommes de poids, elle ne saurait plus être absurde, ni condamnable; elle peut être simplement désapprouvée, mais c'est bien différent.

Joseph de Maistre.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Qu'est-ce que le commun des hommes? et combien y en a-t-il sur mille qui puissent se demander sans terreur: Qu'est-ce que j'ai fait dans ce monde? En quoi ai-je avancé l'oeuvre générale et que reste-t-il de moi en bien et en mal?

Joseph de Maistre.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 FEVRIER 1929 — No. 15.

Le radio et son influence

Utiliserons-nous ce puissant moyen de propagande ou servira-t-il exclusivement contre nous?

Je n'apprendrai pas à nos lecteurs l'importance du radio dans la vie économique, sociale et artistique de notre pays, de même que dans celle des autres pays du monde.

Il n'y a pas encore tant d'années, plus d'un se moquait de ce qu'il qualifiait la manie de ceux qui cherchaient à obtenir des sons musicaux ou vocaux en n'utilisant qu'une petite boîte avec des écouteurs; puis un peu plus tard les écouteurs mêmes ne furent plus indispensables.

On s'en moquait, comme il y a deux décades et demie, on se moquait des espérances du téléphone qui naissait alors, comme on s'était moqué, dans les rues de Montréal, de l'automobile de M. U. H. Dandurand, le premier à posséder auto dans la Métropole.

On s'est copieusement moqué, on a raillé ceux qui s'amusaient bien innocemment à se construire eux-mêmes de ces appareils qui leur permettaient de capter les ondes.

Aujourd'hui on ne doute plus.

Dans les salons, dans les grands hôtels, partout ce n'est plus qu'auditions de programmes de Washington, de New-York, etc., et c'est à qui capterait les concerts donnés dans les villes les plus éloignées.

* * *

Autrefois on disait que la paroisse et la famille étaient pour nous nos derniers remparts contre l'anglicisation.

On sait que la paroisse nous échappe souvent, surtout ici dans l'Ouest. Il nous reste la famille, quand elle nous reste, où dans la plupart du moins, il est possible de parler français si on prend les dispositions nécessaires? Mais ne voilà-t-il pas que le radio vient compliquer de nouveau notre programme de vie nationale?

Ces auditions dans l'Ouest surtout, sont, il va sans dire, totalement composées de sélections et de programmes ou anglais ou américains, faits de jazz ou de musique ou de chansons qui ne disent rien au coeur d'un Canadien de n'importe quelle origine et à nos compatriotes encore moins.

* * *

A la dernière réunion de l'Exécutif de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, on a lu une lettre de la "Commission fédérale de radiodiffusion" sollicitant le point de vue de notre groupe. Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne l'exposé de l'Association.

On pourra constater que rien de ce qui touche aux intérêts vitaux de la nationalité ne la laisse indifférente.

Nous avons cru devoir, avant qu'il ne soit trop tard, exposer nos doléances et nos désirs.

C'est la résistance qui s'élabore, qui prend corps, qui sera bientôt partout et dans le coeur de tous.

Sur tous les terrains siens, l'A.C.F.A. se prononce et se prononcera pour le plus grand bien de notre groupe.

L'approbation qu'elle reçoit de ses cercles indique qu'elle n'a pas fait fausse route, en adoptant une attitude vaillante et énergique sur la question scolaire.

Hier, elle s'est prononcée sur la question du transport qui affecte la vitalité de nos groupes dans l'Ouest, hier aussi elle s'est prononcée sur le projet Baker qui a mis nos écoles en danger par une mesure attentatoire à la liberté. Nous voulons sauver les quelques écoles qui nous restent et où nous avons tant de difficultés à obtenir un programme bilingue, vu l'absence de professeurs compétents pour appliquer ce programme bilingue qu'on nous a consenti; aujourd'hui, soucieuse toujours de conserver l'intégrité de nos foyers, elle se prononce de nouveau, contre le radio américanisant.

Puissant instrument de propagande, le radio servira contre nous si nous n'ouvrons les yeux. Chaque jour il déversera au sein de nos foyers, dans le coeur et l'esprit de nos enfants, l'esprit américain, la propagande américaine, la chanson anglaise. A nous de dire dès maintenant ce que nous attendons de la "Commission fédérale de radiodiffusion" qui siège actuellement à Ottawa.

En cherchant à obtenir ce que l'Association pense et désire cette commission fait preuve de bonne volonté à notre égard, elle atteste que l'on sait que nous existons. On eût peut-être reproché à l'Association son silence ou son abstention si elle n'eût pas apporté un point de vue quelconque, en la matière. Elle l'a fait.

Nos lecteurs lui sauront gré de son attitude logique dans les circonstances.

Aux associations d'ailleurs de nous aider, et de ne pas laisser passer l'occasion peut-être unique, de dire ce qu'elles pensent du programme de radio qui s'élabore à Ottawa en ce moment.

Ayons l'oeil ouvert et le bon . C'est le cas de le faire.

Rodolphe LAPLANTE.

AUX MEMBRES DE L'A.C.F.A.

Lors d'une réunion récente du Cercle de Saint-Joachim de l'A. C.F.A. il fut proposé par M. L. Normandeau, appuyé par M. Léon Blais, qu'une résolution soit votée et soumise au prochain congrès demandant que le congrès général de l'Association se tienne en hiver plutôt qu'en été.

Cette résolution fut votée et transmise au secrétaire général avec demande qu'il la mette devant les yeux de tous les cercles afin de connaître leur point de vue sur ce sujet.

* * *

Que nos cercles nous fassent savoir quel est le désir de leurs membres sur la date du congrès.

* * *

Aurions-nous un meilleur succès d'assistance si l'Association fixait la date de son congrès en hiver plutôt que dans les mois d'été, date des chaleurs et date aussi de l'exposition et de multiples organisations qui rendent peut-être difficile la présence de tous nos membres?

Soumettons cette question à nos membres et que l'on vote une résolution à ce sujet dans un sens ou dans l'autre et que l'on nous la fasse tenir avant le prochain congrès.

* * *

Apportons ici pour l'information des officiers de nos cercles deux articles de la Constitution.

11.—Une assemblée générale des membres de l'Association de chaque paroisse aura lieu:

1o.—Pas plus tard que le deuxième dimanche qui précèdera immédiatement un Congrès de l'Association, afin de choisir les délégués du Cercle au Congrès;

2o.—Dans le mois qui suivra le Congrès. Cette assemblée sera l'assemblée annuelle des membres du Cercle;

3o.—Le jour où le visiteur officiel de l'Association visitera la paroisse;

4o.—Le deuxième dimanche qui suivra la convention générale des commissaires d'écoles de l'Alberta;

Suite page 8

Brièvetés

Jaunisme

On a déjà apporté dans ce journal une explication succincte de ce qu'est le jaunisme.

Les journaux de notre ville ont donné ces jours derniers dans ce regrettable travers, à l'occasion d'une crapuleuse affaire de moeurs.

En Nouvelle-Angleterre, il y a déjà plusieurs années que la presse, je veux dire la grande et grosse presse bête, n'informe plus, ne dirige plus, mais salit l'esprit et le coeur, brouille le notion des valeurs partout par la publicité excessive et tapageuse accordée aux criminels, aux adultères, aux scandales de tous genres.

C'est cependant la presse qui est lue avec le plus de faveur par la masse. Tout à côté de cette grande presse, il y avait et il y a encore une presse de langue française qui s'efforce de réagir contre cette tendance malheureuse. Cependant quelques-uns de ces journaux, pour maintenir leur tirage, pour satisfaire la curiosité malsaine du public, lui servent à larges colonnes des histoires scabreuses et fort peu édifiantes.

A preuve le journal franco-américain que j'ai là devant moi, où la photographie d'un jeune millionnaire est flanquée sur la première page en compagnie de sa jeune épouse.

Pour titre on a mis "Se sépareront-ils?"

Au-dessous, l'explication dans le détail de ce mariage d'un épiscopalien avec une catholique et les causes de la rupture éventuelle.

Résultat tangible pour ceux qui ont des yeux pour voir, c'est que l'on se familiarise avec une rapidité effrayante partout avec ces mariages mixtes, ces unions entre protestants et catholiques, même parmi nos compatriotes.

Aveugle quiconque ne constate pas le mal que cause le journal neutre, anglo-protestant sur la mentalité de notre population. Même dans la province de Québec il faut réagir contre l'influence pernicieuse de ce journal épais, jaune, à fatras où il y a de tout à part une direction indépendante, à part la notion catholique mise en relief, à part le point de vue canadien-français convenablement souligné.

Ce galimatias de lectures offert au public a pour inévitable effet de l'empêcher de se reconnaître dans le monde des idées, des opinions diverses qui s'offrent à lui.

D'où nécessité dans la Nouvelle-Angleterre, de journaux libres qui tiendront devant les yeux de leur public lecteur les questions importantes, sans se laisser influencer par les mastodontes de la presse anglo-américaine; nécessité pour nos frères de la province de Québec de propager avec constance leur presse indépendante encore trop peu lue et répandue si elle est respectée maintenant; nécessité cent fois plus impérieuse ici dans l'Ouest de l'expansion de la presse indépendante puisque l'atmosphère menace de nous étouffer nationalement parlant.

Au-dessus de la presse d'information ou d'affaires, doit prendre place le journal indépendant catholique.

Au Manitoba il y a la "Liberté", en Saskatchewan le "Patriote" et en Alberta nous avons maintenant la "Survivance", organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

Il est du devoir des pères de famille de lui donner leur encouragement.

Soirées de famille

Les paroisses de langue française organisent des soirées pour nos compatriotes. Jusqu'ici, surtout dans la campagne elles ont obtenu le plus grand succès.

La situation est un peu différente dans les villes où les amusements sont plus nombreux et plus à la portée de tous.

Pour maintenir l'atmosphère dont nous avons besoin, pour vivre comme Canadiens-français, il est indispensable que nous suscitions des organisations, où on parlera français, où on chantera en français, où on se familiarisera avec notre langue que l'on doit parfois forcément négliger au bureau ou à l'atelier.

Mais les organisateurs doivent pouvoir compter sur l'encouragement de ceux à qui sont destinées ces soirées.

Tour à tour les paroisses St-Joachim, Calder, l'Immaculée-Conception donnent des parties de cartes. Allons-y.

Dimanche soir dernier, le Cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Joachim fit une partie de cartes à laquelle il invita tout le monde, et gratuitement. Le but de la soirée était de faire connaître l'Association en la mettant un peu en lumière. Ceux qui y sont allés non pour critiquer, mais dans un bon esprit, doivent déclarer que l'on s'est bien amusé.

A nos cercles de susciter de ces petites rencontres de famille dans leurs milieux respectifs. On y apprend à se connaître, à mieux s'apprécier et à enseigner à nos gens ce qu'est l'A.C.F.A. et le but qu'elle se propose.

Erreur

La correction des épreuves est le cauchemar de tous ceux qui savent ce que cela veut dire.

Je prends prétexte d'une erreur nôtre, qui est arrivée dans notre journal la semaine dernière pour expliquer en quelques mots comment des phrases sont parfois rendues inintelligibles.

On apporte les épreuves. On les corrige avec soin. On donne le bon à imprimer. Les machines crachent vigoureusement le journal. Plus de 900 copies sont imprimées lorsque le journaliste constate avec peine que l'article publié sous le titre de "Une jeunesse sociale" est rendu inintelligible, par la supression d'une ligne.

Comment la chose est-elle arrivée, il a pourtant bien corrigé ses épreuves. On arrête les machines, le linotypiste replace la ligne "la grande figure de Pie XI ne pourra" qui change tout le sens et le journaliste tout joyeux se dit que si un bon nombre de copies sont sorties avec une faute qui rend le sens incompréhensible il a au moins le mérite d'avoir pu empêcher que toutes les copies soient gâtées. Le soir chez lui, il relit le journal pour le critiquer, car qu'on ne se fasse pas illusion, il est son plus sévère critique et il aperçoit avec . . . rage que la ligne qui manquait est là, mais en trop, dans un autre article où elle ne sait que faire ni que signifier.

Comment la chose est-elle arrivée puisque les épreuves ont été corrigées?

Voilà!

On ne pouvait loger tous les articles en première page comme c'était projeté. Le typo indique alors un renvoi en page huit.

En faisant la transposition on échappe une ligne, on la cherche, puis on la trouve et on la met là où elle ne doit pas aller, changeant ainsi affrontément le sens, non pas d'un article mais de deux articles.

Oh les malheureuses lignes qui tombent!

Preuve que toutes les erreurs qui se produisent dans un journal ne sont pas toujours la faute du journaliste mais parfois aussi de circonstances incontrôlables.

R. L.

L'actualité sous la loupe

"On brûlera" la glace

Sous ce titre, notre confrère Philippe Lajoie, de l'"Indépendant", nous apporte l'entrefilet suivant, qui provoque chez nous des réflexions. Servons-le d'abord à nos lecteurs:

"BRULER" LA GLACE

"Le gouvernement fédéral du Canada projette de faire sur une assez vaste échelle des expériences au moyen du procédé thermique du professeur Barnes. Il y consacrera une soixantaine de mille dollars.

"Les expériences se feront sur la glace du Saint-Laurent entre Sorel et Montréal. Il s'agit de prévenir ces amoncellements de glace auxquels on attribue les inondations au printemps dans l'est de la ville de Montréal. Si ces expériences réussissent, on évitera non seulement l'inondation, mais l'on hâtera encore l'ouverture de la saison de navigation.

"Soixante mille dollars, coût de ces expériences, n'est après tout qu'une bagatelle si l'on aboutit à un succès. Il faut bien peu d'inondations dans une ville comme Montréal pour causer des dommages beaucoup plus élevés. A assurer l'ouverture plus hâtive de la navigation, il y a profit pour le commerce.

"L'argent que les gouvernants canadiens ont consacré aux brise-glaces a sans doute été un excellent placement. Non seulement ces brise-glaces ont évité aux villes situées sur les rives du Saint-Laurent les graves inondations d'autrefois,—lesquelles étaient une entrave formidable à tous les points de vue,—mais ils ont fortement contribué à protéger la propriété de l'Etat,—quais, etc.,—contre les assauts des glaces. Le nouveau procédé thermique de Barnes les éliminera-t-il à l'avenir?

"On attend donc avec impatience, aux Etats-Unis comme chez nos voisins les résultats de cette expérience nouveau genre."

Je ne reviendrai pas sur l'explication de la question: elle est bien faite et il n'y a rien à reprendre à l'exposé. Il est complet.

Ceci me rappelle cette entrevue que j'eus un jour avec ce professeur. Personne à ce moment ne croyait en la théorie du professeur Barnes de l'Université McGill.

On avait dit au chef des nouvelles de notre journal qu'il serait peut-être intéressant de faire donner une entrevue au discret professeur. Je fus désigné pour aller quérir l'entrevue.

Je traverse la grande terrasse qui entoure le chalet de chimie et de sciences et je demande où loge le digne professeur.

On m'avait dit qu'il parlait peu, très peu, même pas du tout, et il fallait, à onze heures, arracher une entrevue d'un muet ou presque, l'obtenir assez complète pour qu'elle signifie quelque chose, et la rédiger pour deux heures de l'après-midi, afin de pouvoir l'offrir aux lecteurs le jour même.

Un "good day, sir", très peu propre à éveiller chez moi des questions d'à-propos, m'accueillit, mais je ne perdis pas confiance. (Entre nous, je n'ai jamais eu de dispositions très marquées pour le reportage ou la sollicitation d'entrevues). Mais le sujet était trop palpitant d'intérêt pour le professeur et heureuse fortune, il arrivait justement d'un voyage de Boston où il était allé exposer son projet et où il avait obtenu, me disait-il, un succès mirobolant, il avait éveillé la curiosité d'au moins trois ou quatre personnes. Il se consolait en disant que c'étaient des savants et qu'ils feraient écho à sa théorie.

Sa théorie, mais qu'était-elle? Là résidait toute la question pour le pauvre reporter. Làdessus Barnes ne voulait plus dire un mot, craignant les indiscrétions des journalistes, ne voulant pas exposer son projet au grand jour et prendre le risque de se le faire escamoter par un rival peu scrupuleux. Il se contenta d'exposer le fait qu'il obtiendrait, si sa théorie "était bonne", mais sans me dire en quoi elle consistait.

Son intention cependant était d'attirer l'attention des gouvernements et d'obtenir des crédits indispensables pour tenter une expérience.

Voilà la raison de la somme de $60,000 que l'on voit cette année aux prévisions budgétaires à Ottawa.

Si la tentative réussit, grande sera l'importance de ce débarrassement de glaces sur le Lac Saint-Pierre, un mois ou deux plus tôt.

Nous n'avons jamais su ce que valait cette théorie et nous l'ignorons encore à l'heure actuelle, mais si elle peut signifier quelque chose dans un avenir plus ou moins lointain, un journaliste se dira avec satisfaction (un journaliste, ça se contente de peu parfois) qu'il a été peut-être le briquet très utile pour allumer le "feu qui fera fondre la glace du Saint-Laurent". Hum! Hum! pour déclancher toute cette discussion qui se fait autour de ce projet, de libérer le Saint-Laurent de la glace encombrante un mois ou deux plus tôt.

En on dira parfois que les journalistes ça ne sert jamais à rien . . .

Avant de trop nous vanter, attendons pour savoir ce que peut valoir le projet du professeur Barnes, car il se peut que le projet échoue, et dans ce cas j'aurai parlé ou écrit trop tôt.

Mais enfin, le lecteur me le pardonnera: je devais faire "L'actualité sous la loupe", et j'ai cru bon de saisir ce sujet par les cheveux (quand avez-vous vu un sujet avec des cheveux?—Seuls, me dit Zachée, les journalistes en ont toujours assez pour se les faire arracher) et vous l'apporter ici!

Et ma chronique est faite.

CACTUS.

QUELQUES SUGGESTIONS A LA COMMISSION ROYALE DE RADIODIFFUSION

Notre éditorial de cette semaine souligne à l'attention de nos lecteurs la question du radio. En réponse à la demande que nous a faite la "Commission fédérale de radiodiffusion", l'Association Canadienne-française de l'Alberta a fait parvenir à la dite commission le mémoire suivant:

Monsieur le secrétaire de la Commission Royale de la Radiodiffusion,

Votre lettre du 12 janvier invitait l'Association Canadienne-française de l'Alberta à vous exprimer son avis sur la question de la radiodiffusion au Canada.

Pour répondre à votre excellente invitation que nous apprécions hautement, nous avons voulu étudier cette question très attentivement afin de vous faire connaître le point de vue des Canadiens-français de l'Alberta et d'apporter notre humble contribution au travail si grande importance qui est confié à votre Commission Royale pour le bien de tout le Canada.

Importance de la radiodiffusion au Canada

Disons tout d'abord que nous approuvons la sagesse du gouvernement fédéral en nommant une Commission Royale pour examiner la situation radiotélégraphique actuelle au Canada ainsi que les différentes méthodes en usage dans les autres pays. Le rapport de cette commission permettra de profiter des expériences acquises pour élaborer des mesures sages qui contribueront à l'avancement intellectuel, artistique et national de tout le Canada.

Que l'on adopte l'un ou l'autre des trois modes d'opération proposés, c'est-à-dire:

"a.—Etablissement d'un ou plusieurs groupes de stations à être exploitées par des entreprises privées qui recevraient un subside du gouvernement;

"b.—Etablissement et exploitation de stations par une compagnie dépendant du gouvernement et financée par lui;

"c.—Etablissement et opération de stations exploitées par les gouvernements provinciaux."

Nous croyons que le gouvernement fédéral pourrait constituer pour tous les postes canadiens, à certains moments de la journée ou de la semaine, un réseau national dont le programme serait de la plus haute valeur éducative et artistique, comme celui par exemple qui marqua le 60e anniversaire de la Confédération.

Nature du programme

Pour cette émission nationale, que l'on peut appeler si l'on veut l'heure fédérale, nous nous permettons de faire les suggestions suivantes:

1.—La musique et le chant seraient autant que possible d'inspiration canadienne et toujours d'une réelle valeur artistique. Le jazz et la trivialité seraient absolument exclus.

Chaque province serait invitée à donner un ou plusieurs concerts où se feraient entendre les meilleurs artistes de cette province. Ce serait un mode intéressant de faire connaître et de faire valoir tous les talents.

2.—Pour marquer le cachet bilingue de la nation canadienne et les droits égaux du français et de l'anglais dans le Dominion, les annonces de chaque numéro au programme devraient se faire en anglais et en français.

3.—La partie éducative de l'heure fédérale comprendrait de brèves conférences sur des sujets d'histoire, de littérature, de géographie canadienne, de science, d'art, et surtout d'histoire canadienne en vue de former un juste sentiment national.

Les hommes les plus éminents du pays seraient invités à donner ces conférences, soit en anglais soit en français.

4.—Un certain temps pourrait être alloué à l'émission de discours politiques à condition que ce temps puisse être partagé également entre chaque parti représenté au parlement, y compris celui des indépendants, et sous la responsabilité de chacun de ces partis.

5.—Le gouvernement ne s'immiscerait aucunement dans les questions religieuses. Il allouerait cependant un certain nombre d'heures pour chaque poste à partager équitablement entre les catholiques et les protestants, sous le patronage des autorités religieuses responsables, et à condition qu'aucune attaque ne soit faite contre une autre croyance religieuse.

6.—Un bureau de censure sur lequel catholiques et protestants seraient représentés au pro rata de la population catholique et protestante du Canada, serait chargé de voir à ce que rien ne déroge aux principes énoncés ci-dessus.

Modes d'opération

Dans l'établissement des postes émetteurs, nous considérons que quelques postes puissants seraient préférables à une multitude de petits postes. Cependant il faut aussi tenir compte de l'intérêt local qui a beaucoup d'importance. Nous suggérerions donc que l'on autorise des postes locaux, d'exploitation privée, mais dont les heures d'émission seraient limitées au jour seulement, avec pouvoir de raccordement aux stations puissantes.

En conclusion, nous émettons le voeu que la Commission Royale de radiodiffusion, après avoir étudié les modes d'opération de divers pays, choisisse dans chacun ce qu'il y a de meilleur, pour établir au Canada un système de radiodiffusion qui favorise la culture artistique, développe le sentiment national canadien, l'union entre les différentes provinces, et rende justice à tous.

Nous avons l'honneur d'être vos tout respectueusement dévoués.

L'Association Canadienne-Française de l'Alberta,
Dr J.-L. PETITCLERC,
Président.

Monsieur Donald Manson,
Secrétaire de la Commission Royale de la Radiodiffusion,
576 Edifice Hunter,
Ottawa, Ont.

CE QUI SE FAIT A L'EXECUTIF

A la dernière réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A. on accusa réception d'une lettre de M. H. A. McKie, du Board of Trade demandant que l'Association soit représentée sur la commission dite "Town Planning Committee."

M. Paul-Emile Poirier, avocat, fut chargé de représenter l'Association.

On lut aussi une lettre de la "Commission de radiodiffusion" désirant connaître le point de vue de l'A.C.F.A. sur la question du radio.

On peut lire ailleurs dans le journal de cette semaine, quelle attitude vient de prendre l'A.C. F.A.

M. E. Hermary entretint ensuite les membres d'un sujet de la plus haute importance.

Il fut décidé d'inviter officiellement le surintendant de l'instruction publique de Québec, l'hon. C. Delâge, à venir à notre congrès en compagnie du Commandeur C. J. Magnan et de M. Filteau.

CHOSES A LIRE

AU COIN DU FEU

Chronique féminine

Propos de Carême

La tradition canadienne-française associe tous les membres de la famille, même les petits, à l'observation du Carême. Je crois bien que l'on ne voyait pas autrefois plus que maintenant avec une grande joie approcher cette quarantaine de pénitence, mais il est certain que l'on s'y soumettait plus généralement qu'aujourd'hui. Et vous conviendrez que c'est une gymnastique tout-à-fait profitable que de savoir sacrifier un peu de ses goûts. Il est rare de rencontrer quelqu'un à qui la vie ne demande pas quelques mortifications de ce genre. Ceux qui ont appris dès leur bas âge que tous les désirs instinctifs ne font pas loi, que l'on peut dominer un penchant, céderont de bien meilleure grâce à ce que leur condition leur implore de sacrifice et ils en seront un peu moins malheureux.

Un conférencier connu par tout le Canada, M. Bourassa, donnait il y a à peu près un an, une conférence publique sur l'éducation des enfants. Voulez-vous me permettre de rappeler quelques-unes de ses observations très sensées? L'intempérance, qui ravale tellement l'homme, nous disait l'orateur n'a pas souvent d'autre origine que ce morceau de bonbon que les parents ne savent pas refuser aux enfants. Les bébés apprennent à manger sans relâche, les enfants, les adolescents gardent cette habitude de boire et de se nourrir plus qu'il ne faut, et cette habitude entraine chez les adultes des désordres, qui sèment le malheur et la désunion dans tant de familles.

N'est-ce pas gentil, par contre, de voir, encore chez bien des gens, des petits renoncer d'eux-mêmes à leurs friandises préférées pour le temps du Carême? Les parents leur on dit que ce temps-là n'est pas comme le reste de l'année, que nous nous préparons dans la paix et le calme à une grande fête qui sera bien joyeuse, et que notre joie s'augmentera de toutes les petites privations que l'on aura su s'imposer au cours de la sainte quarantaine. Alors, ils jettent bien parfois des yeux de convoitise sur les vitrines de tentation, mais un sourire d'encouragement a vite fait de les raffermir dans leur résolution. Dans leur propre intérêt, il est nécessaire d'apprendre la nécessité, la grandeur et la fierté du sacrifice aux petits enfants et aussi . . . aux grands enfants que nous sommes tous devant une victoire à remporter sur soi-même. Le sacrifice n'aura pas toujours le même objet, suivant nos conditions, nos âges, nos tempéraments respectifs, mais il aura toujours pour même résultat de tremper plus solidement l'âme, de diminuer sur nous l'emprise de la tentation. C'est la soif de satisfactions de toutes sortes qui fait les envieux, les malhonnêtes, les criminels. Et l'habitude de se dominer, de maîtriser ses désirs inutiles ou exagérés, fera les êtres de raison, et de force.

Que notre Carême soit plus pénitent et notre fête de Pâques sera plus belle et plus savoureuse.

GERMAINE.

MA PATRIE

Me voyant marcher de l'avant,
Des gens sont venus, quatre à quatre
Me dire: "On te voit trop souvent
Contre des montagnes te battre!"
Et moi j'ai répondu: "Voilà
Pourquoi je charge avec furie:
Derrière ces montagnes-là
Est prisonnière ma patrie".

D'autres m'ont dit: "Ferme les yeux!
Ton existence sera belle:
Fortune, honneurs à qui mieux mieux
Vers toi viendront en ribombelle!"
J'ai répondu: "Gardez pour vous
Les bravos de la galerie . . .
Moi, j'estime qu'il est plus doux
De ne songer qu'à la Patrie!"

On m'a dit: "On sent dans tes vers
La pitié des nobles détresses;
N'as-tu pas pour tout l'univers
Mêmes bontés, mêmes tendresses?"
Alors j'ai dit: "En vérité,
Ai-je l'air d'avoir l'âme aigrie?
J'aime, certes, l'Humanité . . .
Mais j'aime d'abord ma Patrie!"

Des poètes m'ont dit: "Jamais
Près de nous ne prendras-tu place?
Viens donc rêver sur nos sommets:
Ne vois-tu donc plus le Parnasse?"
J'ai répondu: "Bien au-dessus
Je vois le Calvaire où, meurtrie,
Ainsi qu'on a cloué Jésus,
On voudrait clouer ma Patrie!"

Et puis d'aucuns m'ont dit, enfin:
Es-tu Blanc ou Bleu? Rouge ou Rose?
Quel est ton cri: "Vive Machin
Ou "Vive un tel" ou "Vive chose"? . . .
Et j'ai dit gaiement, à chacun:
"Ecoutez-moi: lorsque je crie,
Ce n'est jamais: "Vive quelqu'un",
C'est toujours: "Vive la Patrie!!!"

BOTREL.

Un légat papal à la Société des Nations

Des journaux nous apprennent que le Pape ne fera probablement pas partie de la Société des Nations, à cause de l'obligation qu'il y a, pour les membres de ce corps mondial, d'entreprendre la guerre en certaines circonstances, mais Sa Sainteté suivra de près la Ligue des Nations et y enverra probablement un Légat papal.

La cuisine

(Envoi de Marion, St-Hilaire)

Boeuf à la mode canadienne

3 lbs de boeuf, 1 lb de lard gras, 2 oignons, 3 tasses d'eau. Farine, sel et poivre.

Trancher le lard mince et faire prendre couleur avec l'oignon et la farine. Ajouter le boeuf coupé. Assaisonner, mettre graduellement l'eau bouillante et laisser cuire à petit feu environ 4 heures. Au besoin, ajouter de l'eau.

Bouilli canadien

1 morceau de boeuf à bouillir, 1 morceau de lard salé, 5 ou 6 carottes, 2 petits navets, 2 panais, 2 oignons, 1 petit chou, patates.

Faire cuire le boeuf, le lard avec l'oignon dans de l'eau bouillante salée, ajouter les légumes 1 heure avant la fin de la cuisson, ajouter les patates une demi-heure avant de servir, cuire à petits bouillons.

Club de vieux garçons

L'aventure suivante est arrivée au poète Crémazie

Durant tout l'été de 1848, Crémazie fit des tentatives auprès de ses amis pour les induire à former un "Club de vieux garçons" et il disait toujours qu'il ne se marierait jamais.— Il a tenu sa parole.

Son projet lui causa une drôle de surprise. Il se promenait avec un ami, un jours, sur la rue de la Fabrique, lorsqu'il fit la rencontre de deux jeunes filles et fut projeté à côté du trottoir assez brusquement par l'une d'elles—la plus jolie, croiton. Cette dernière, réprimandée par sa compagne, répondit sur le ton de la colère: "Tu ne connais pas cet homme?" "Non, répondit l'autre. "Eh bien, c'est Crémazie, qu'on appelle le poète et qui s'occupe de fonder un "Club de vieux garçons" pour nous empêcher de trouver des maris".

PIERRE L'ERMITE MET LE DIABLE EN SCENE

Il montre que la presse satanique est souveraine et que les catholiques gardent le bandeau sur les yeux depuis un demi-siècle.

Je viens de rencontrer le diable, au coin de la rue Bayard.

Il était tiré à quatre épingles, par-dessus gris-fer, col mou, pantalon à l'impeccable pli, souliers Richelieu, chaussettes rose trémière . . .

—Que fais-tu là . . .? lui disje . . . car nous nous tutoyons.

—Je surveille ton congrès . . .

—Il t'inquiète donc un peu...?

—Oh! si peu! . . . ricana-t-il d'un ton sarcastique.

Mon derrière son monocle d'écaille blonde, je surpris le mensonge dans son oeil.

Il se mit à marcher à côté de moi.

—Agitez-vous tant que vous voudrez, je vous tiens tous à la gorge! . . . Vos rapports m'amusent . . . vos voeux dilatent doucement ma rate pourtant si recroquevillée. Vous voyez cette poigne . . .?—Il me montra ses doigts osseux—elle a noué sur les yeux des catholiques un bandeau qui ne s'est pas défait depuis un demi-siècle . . . Ah! je sais, faire les noeuds, moi!...

Le catholique a le bandeau, et aussi la chrétienne fervente

Nerveusement, avec sa canne, il me désignait des passants:

—Tiens . . . ce monsieur chic . . .? Il l'a, mon bandeau! . . . C'est un catholique . . Tu entends bien . . .? un catholique. Or, il est abonné à un journal du matin à moi; et, en plus, chaque soir, il envoie un employé chercher le journal protestant. Il le lit, le met au panier, et de là, ce journal passe et prêche dans toute la maison jusqu'à la cuisine . . . Le bandeau! . . .

Quelques pas plus loin, une jeune femme nous croisa.

—Tu la vois . . .! Elle va à la messe. Elle est pourtant ma très fidèle abonnée, et me verse trois sous tous les jours . . . Une goutte d'eau! . . . dirait un de tes aveugles catholiques. Mais toi, tu sais bien que si une goutte d'eau n'est rien, l'océan terrible n'est fait que de ces gouttes d'eau-là. C'est avec les trois sous de cette baptisée et de ses pareilles que je me bâtis, en plein boulevard, ces palais qui sont mes palais, garnis de linotypes et de rotatives, reliées par fil spécial à toutes les capitales du monde . .

. . . Cette chrétienne, elle aussi a le bandeau! . . .

Au kiosque

La presse qui domine, c'est celle de Satan

Nous arrivions devant un kiosque. Les yeux de Satan flamboyèrent:

—Compte tes journaux! . . . Allons, compte-les! . . . cria-t-il.

Je comptai . . . Un . . . deux . . . trois . . . quatre . . . cinq . . . C'était tout.

—Maintenant, compte les miens!

Sa canne allait, d'un mouvement saccadé, d'une publication à une autre:

— A moi, celle-ci, par son premier article! . . . à moi, celle-là, par son feuilleton! . . . à moi, celui-ci, par ses gravures! . . . Et cet autre! . . . Et cet autre! . . .

Au chiffre vrai . . . A des dosages différents, chaque feuille faisait les affaires du diable.

Le prêtre parle en chaire à 400 personnes tandis que le diable, par sa presse, parle à la multitude. Et le prêtre ne voit pas: il a le bandeau.

Un prêtre passa . . .

Satan le suivit des yeux avec une particulière attention:

—Même celui-ci . . . il a le bandeau . . . Vois . . . il est tout en nage . . . il arrive de prêcher un sermon . . . un beau sermon! Il ne m'a certes pas ménagé, le gaillard! . . . Sa péroraison surtout était étudiée. Mais il s'adressait à quatre cents personnes convaincues d'avance.

Tandis que moi! . . . Tu as vu mon kiosque tout à l'heure? . . . Examine maintenant à quel point il "rend".

Il était 5 heures du soir, la foule coulait dense, le long des rues et vers les gares. Les employés de tous les bureaux, les ouvriers de tous les ateliers passaient devant le kiosque; les vendeuses n'arrivaient pas à plier assez vite les journaux . . . De cinq en cinq minutes, les cyclistes essoufflés ravitaillaient en pesants paquets, humides encore des cylindres.

Satan étendit sa maigre main, et d'un ton orgueilleux:

—Ma chaire, à moi, la voilà! . . . Et ce prêtre qui passe ne voit pas qu'entre ma prédication et la sienne, il y a toute la distance qui sépare les canons lourds et les mitrailleuses de l'arbalète d'autrefois.

. . . Non, il ne voit pas! . . . constate-le, Pierre! . . . Il ne regarde pas mon kiosque avec des yeux d'épouvante . . ., ce kiosque qui, chaque jour, et presque à chaque heure du jour, lui vole les âmes, même les âmes des petits enfants, toutes rachetées par le sang de l'Autre . . .

Ce prêtre aussi a le bandeau!

Il a gardé le bandeau, lui et les catholiques, au plus fort de la persécution, au lieu de s'emparer de la presse.

Le diable s'exaltait:

—A un moment, s'écria-t-il, j'ai eu peur . . .

. . . Quand j'ai vu qu'on chassait les religieux des écoles . . . qu'on volait les fondations et les biens d'Eglise je me suis dit: Attention! . . . Les catholiques ruinés vont avoir besoin de tant d'argent! . . . La faim fait sortir même le mouton du bois . . . Ils ne peuvent pas ne pas remarquer les sommes énormes que Jubol, Globéol, Cadum, Gibbs, Pink, etc., consacrent à la presse; ils vont se dire: Mais si moi, pour mes oeuvres, j'en usais aussi de cette presse . . .? Si je me servais des journaux...? Si j'obtenais une majorité d'actions dans ces "quotidiens" lus par tout un peuple . . . ? Si je montais, moi aussi, à cette géante tribune pour crier ma misère . . . et, qui sait! . . . peut-être retourner l'opinion, puisque le peuple est à qui lui parle . . . ?

. . . C'était tellement indiqué, que . . . oui . . . je l'avoue, moi, Satan, j'ai eu peur! . . . Que deviendrait mon empire, si jamais les catholiques, avec leur prenant idéal, leur fécondité d'apostolat, et la bénédiction de l'Autre, retournaient contre moi l'arme terrible de la presse! . . .

Alors j'ai doublé, triplé le bandeau . . . L'orage a passé. Doucement résignés, les catholiques se sont saignés, une fois de plus, aux quatre veines . . . Et la presse me reste, avec son influence et ses millions . . .

Et le diable continue ses campagnes sans qu'on s'en avise

Satan rajusta son monocle d'un geste d'orgueil:

—Moi, l'ange des ténèbres, je n'ai pas de bandeau sur les yeux . . . Et je vois clair . . . oh! si clair! . . .

. . . J'éprouve surtout ce que les catholiques n'ont jamais senti . . . la fierté de mon arme magnifique! Oh! mon journal, que de fois je l'ai embrassé à la fin de certains grands soirs! . . .

Car il est l'expression la plus efficace de mon verbe. Ce verbe, il se fait entendre dès la porte de ma rédaction . . . Il bondit comme un félin de kiosque en kiosque . . . Il parle dans tous les quartiers de la capitale . . . Il envahit les gares . . . Il prend le train... tous les trains! . . . le bateau . . . tous les bateaux! . . . Sur sa route, il entre dans toutes les écoles; il va de ville en ville, de village en village, de hameau en hameau, de cabaret en cabaret, de chaumière en chaumière . . . il ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus une seule âme à prendre . . . Il mobilise même les enfants . . . Moi aussi, j'ai mes pages . . . Je leur paye même des casquettes! . . .

Or, cette mainmise universelle, les catholiques ne la connaissent pas . . . Le bandeau!...

Espérons cependant qu'un jour les catholiques verront clair!

Nous arrivions à la porte du pauvre petit théâtre en bois où se tenait le congrès. Satan me le montra avec un immense mépris au fond des yeux:

—Ça! . . .

—Mais j'ai regardé Goliath en face:

—Le Cénacle était plus petit encore! . . . lui criai-je.

Il répondit par un blasphème.

—Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan, à la victoire de Celui qui a les paroles de la vie éternelle . . . Je crois qu'un matin se lèvera . . . Je crois que l'Esprit soufflera . . . Alors, les catholiques enfin verront clair . . . Et, ce jour-là, oh! ce jour-là . . .

Pierre L'HERMITE.

EN FAMILLE

—Mais, mon petit, quand je suis obligé de te donner une fessée, crois bien que je souffre autant que toi!

—Oui, mais pas au même endroit.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

3 (Suite)

III

Cette diversion eut un effet magique; elle amena un sursaut de vie, et quelques jours plus tard, dans sa petite chambre,—ancienne cellule d'un récollet—Jean de Tilly, aidé de l'infirmier, s'habillait pour se rendre chez le colonel d'Autrée.

Il se sentait fier, ému, triomphant: il avait su vouloir, il avait surmonté sa faiblesse, son abattement. Un rayon éclairait son chemin. Il s'en allait à son rêve; il allait la voir.

Ce n'est pas sans anxiété qu'il déplia et inspecta son uniforme soigneusement lavé. O bonheur! Les accros, les taches de boue, de sang, les traces d'usure avaient disparu. Les doigts de Mère Catherine avaient fait ce miracle. Grâce à la bonne hospitalière, Jean pouvait se bien mettre et il en ressentait un vif plaisir.

Le docteur Fauvel arriva comme il achevait sa toilette. Il le toisa de la tête aux pieds. d'un oeil de connaisseur et dit avec satisfaction:

—Ma foi, malgré votre maigreur, vous êtes un beau gars.

Un sourire effleura les lèvres pâles de l'officier qui demanda:

—Je ne fais pas peur? . . . En êtes-vous bien sûr?

Il se regarda un instant adns son petit miroir et dit avec une moue expressive:

—Docteur, j'avais une autre mine au retour de Carillon! Etiez-vous à Québec à notre arrivée? Vous en souvenez-vous?

—Si je m'en souviens! . . . Et dire que tant de vaillance n'a servi à rien, fit le docteur, avec un geste découragé.

—Ce jour-là, les miliciens furent autant acclamés que les régiments venus de France, continua Jean, fixant son ceinturon. Si vous saviez comme ce souvenir m'est resté vif.

—Les acclamations, les transports de la multitude, les sourires et l'admiration des belles dames, ce doit être bien enivrant quand on a vingt ans.

—Je croyais avoir au front un petit rayon de gloire, dit Jean rieur.

—Qui sait si vous ne l'avez pas encore? . . . Qui sait si Mademoiselle d'Autrée ne le verra point.

—Ne vous moquez pas de moi. Je suis prêt, fit Jean, jetant un dernier regard à son miroir.

—Vous êtes prêt? . . . Allons, dit le docteur qui avait voulu le conduire dans sa voiture.

Les deux hommes échangèrent quelques saluts courtois avec les blessés anglais qu'ils rencontrèrent dans l'avenue.

Avec une émotion visible, Jean regardait vers les hauteurs de Sainte-Foy. Le docteur qui s'en aperçut jugea prudent de lui épargner la vue du champ de bataille.

—Nous allons prendre la rue Sous-le-Côteau, dit-il, en détachant son cheval.

D'âpres et saines senteurs, des bruissements, des ramages d'oiseaux montaient de la vallée encore boisée de la rivière Saint-Charles.

Le soleil resplendissait, une allégresse était dans l'air; tout ce qui avait des ailes était sorti des nids, mais malgré les six cents maisons reconstruites par les Anglais, Québec était bien triste à voir.

Soixante-huit jours de bombardement avaient accumulé partout les décombres. Les églises, en partie démolies, n'avaient plus de clochers, et le drapeau britannique flottait sur le château Saint-Louis.

Ce Québec si beau, que Lévis voulait brûler plutôt que de le livrer, l'Angleterre le tenait.

Jean serra les dents pour retenir le cri du sang. Sa fierté de race se révoltait; une âcre tristesse l'envahit tout entier.

Un grand calme régnait dans la ville en ruines et cette paix l'accablait, l'étouffait. Il aurait voulu revenir aux longs jours du siège, entendre encore le sifflement des balles, le bruit sinistre de la mitraille, musique de mort. Alors—si léger qu'il fût—un espoir restait. Maintenant, tout était fini. La terre natale, si jeune, si belle, il la voyait violée, livrée à l'étranger.

Cette douceur, ce charme que la pensée de Mademoiselle d'Autrée avait répandu sur sa tristesse, lui pesait comme un remords. Il en ressentait une honte et se jugeait petit, puéril. Avoir oublié la ruine de son pays, le malheur de tous les siens, pour songer à une jeune fille à peine entrevue, l'humiliait profondément.

Le colonel d'Autrée habitait rue des Remparts. Sa belle maison, un peu ravagée par les bombes, était encore solide. Un jardin l'entourait presque, et, en descendant de voiture, Jean y aperçut l'officier.

La casquette sur les yeux, le bras droit en écharpe, il était appuyé contre un arbre cassé par les bombes et fumait en regardant la rade. Il avait terriblement vieilli, mais quand il reconnut Jean, son visage flétri, ravivé, s'éclaira. De son bras libre, il l'étreignit, puis, le reculant un peu, une lueur de joie dans les yeux, il s'écria:

—Ni défiguré, ni infirme, que c'est bon à constater. Mais, je crois bien que mon bras droit ne me servira plus guère.

Une grande jeune fille blonde, vêtue de noir, qui cueillait des fraises au fond du jardin, s'était redressée vivement! Empressée, légère, elle vint à Jean dans la belle lumière et lui dit avec une gracieuse aisance:

—Monsieur, je suis heureuse de vous voir si bien. Le trajet ne vous a-t-il pas fatigué?

Leurs regards se rencontrèrent et il sentit les pensées noires s'envoler.

Minée par la douleur et les privations, Madame d'Autrée vivait à peine. Mais, elle s'efforça de surmonter son abattement et sa tristesse pour rendre le dîner agréable à son hôte.

Le frugal repas, élégamment servi, fut plutôt abondant et réconfortant.

—Sans ce pain de misère, n'est-ce pas que ce dîner serait passable? dit le colonel, quand ils furent à table. Et, désignant ses deux fils, deux gamins d'une dizaine d'années qui regardaient le milicien avec une ardente curiosité:

—Voici les grands pourvoyeurs du festin. Nos chasseurs n'ont plus ni poudre ni plomb, mais ils s'entendent, ces moutards, à tendre les pièges et les rêts.

—Et à découvrir les oeufs de cannes sauvages, ajouta Thérèse, souriant à ses petits frères.

Elle était bien mince, bien frêle dans sa robe noire très simple. Son teint avait perdu son éclat, mais sa pâleur restait fraîche; elle n'enlevait rien à la beauté et au charme de son visage éclairé par de très beaux yeux.

Monsieur de Tilly trouvait doux de l'avoir en face de lui, à la table large et hospitalière. Ses sentiments patriotiques flottaient à la dérive. Il ne songeait qu'à admirer, qu'à plaindre cette noble enfant, qui avait connu les souffrances de la faim, et mangeait tranquillement le pain noir si amer.

On sentait que la douleur ne l'avait guère atteinte, que sa vive jeunesse, comprimée, restait avide de mouvements, de plaisirs. Jean était heureux de la voir occupée de lui. Il lui semblait qu'une sollicitude vive et tendre l'enveloppait.

Le dîner fini, le colonel proposa de passer au jardin.

—L'escalier, presque démoli pendant le siège, n'a pas été bien réparé, il s'en faut, dit-il. Faites attention, capitaine, co Faites attention, capitaine, comme moi, vous manquez encore d'aplomb. Ma fille va vous aider.

Thérèse, un peu rougissante, tendit sa fine main. Il la prit avec un léger frémissement, et pendant qu'il descendait les marches branlantes, il vint à Jean comme un écho d'une chanson autrefois entendue dans les bois, et il avait envie de chanter les paroles du refrain:

"Nous irons tous les deux
"Dans le chemin des cieux."

Les boulets avaient mutilé les arbres et ravagé le sol du jardin, mais un doux parfum de violettes y flottait. Le colonel installa son hôte un peu à l'ombre, et s'asseyant près de lui:

—Dites-moi, ne vous demandez-vous jamais à quoi a servi notre victoire à Sainte-Foy?

—Mais, colonel, à prouver que nous sommes de bonne race, répondit vivement le jeune homme.

Thérèse, debout devant eux, regardait la rade brillante. Ses cheveux blonds voltigeaient sur son front, sur ses tempes, sur sa nuque. Elle se retourna sérieuse et dit, frémissante:

(A suivre)

Il nous faut plus d'écoles

C'est ce qui appert à la suite d'une réunion récente du conseil des écoles publiques d'Edmonton. "Lorsque nous présenterons au public notre programme de construction pour cette année, a dit le président M. A. T. Cushing, ce devra être un programme proportionné aux besoins. Les districts de Cromdale, Bonnie Doon, Glenora et Ross Flats réclament de nouvelles constructions et le surintendant M. G. A. McKee insista de nouveau sur la nécessité d'une autre construction au centre pour les fins d'instruction supérieure seulement. En conséquence il est possible que l'été prochain voit la construction de plusieurs nouveaux édifices scolaires.

Le Pape bénit le peuple

Rome.—Le Pape Pie XI est apparu sur le balcon, à côté de la basilique de Saint-Pierre, pendant une pluie diluvienne et il a béni la foule. La foule s'était rassemblée là dans l'attente de cet événement, malgré la déclaration faite, un soir, que, pour des "raisons délicates", Sa Sainteté s'abstiendrait. On l'a acclamée et on s'est agenouillé, tête nue, dans l'eau ruisselante des rues. Le Pape a reçu la plus enthousiaste ovation depuis son avènement au trône pontifical et les vieux Romains déclarent qu'ils n'ont jamais vu une telle réception accordée à un pontife. C'est la première bénédiction accordée par le Pape du haut de ce balcon depuis son élection en 1922.

L'Académie Française et le vote des femmes

Paris—Convient-il d'accorder le droit de vote aux femmes? A une aussi grave question, nos immortels sont évidemment qu qualifiés pour répondre. Et le journal l'"Union Nationale des Femmes", organe ultra-féministe, le leur a galamment demândé. Résultats? Une imposante majorité d'académiciens est favorable au vote des femmes.

Deux opposants seulement: MM. René Doumic et René Bazin.

Trois abstentionnistes: M. M. l'abbé Bremond, qui se dit incompétent, MM. le maréchal Lyautey et Paul Bourget, qui ne veulent pas se prononcer.

Quantité négligeable en regard des 24 voix par lesquelles les femmes l'emportent si brillamment d'ailleurs! Mais ce succès du féminisme, pour flatteur qu'il soit, ne prouve pas pour l'instant que le sexe agréable soit prochainement appelé aux urnes. Ces messieurs du parlement ont aussi leur opinion là-dessus . . . et, plus que les académiciens, voix au chapitre. Peut-être, du moins, s'inspireront-ils de l'opinion de M. Albert Besnard, lequel a déclaré "qu'étant partisan du vote des femmes, il le serait surtout si celui-ci pouvait également remplacer le vote masculin".

Ne croyez-vous pas qu'il y ait, dans cette boutade, une âme de vérité?

Journée sociale à Saint-Boniface

Nous avons devant les yeux le programme de la journée sociale qui vient de s'ouvrir à Saint-Boniface, organisée par le cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C. sous le haut patronage de Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau.

On peut constater par ce que nous publions ci-dessous, que l'on joindra l'utile à l'agréable et que les personnes qui prendront la parole à cette journée sociale sont des compétences dans les sujets qu'ils discuteront. Nous souhaitons plein succès à nos amis du Manitoba.

Dimanche

10 h. 30.—Messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr Arthur Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface;

Sermon: "L'Eglise et la question sociale", M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys.

2 h. 30.—Séance d'étude; président d'honneur: Mgr Wilfrid Jubinville, P.D., président du comité de la Journée Sociale.

Déclaration préliminaire, Mgr Wilfrid Jubinville, P.D.

Conférence: "L'Influence du travail extérieur sur nos jeunes filles",—première partie, Madame William Raymond.; puis seconde partie.

Conférence: "Le capital", R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M. I.,

Discussion.

Conférence: "Le salaire", M. Donatien Frémont; discussion.

Conférence: "Les fonds de secours", M. Louis-Philippe Gagnon; discussion.

Conclusions: Mgr Wilfrid Jubinville, P.D.

8 h. 30.—Séance solennelle.—président d'honneur: Sa Grandeur Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Ouverture italienne: "Tancrède", Rossini.

Duo de piano: Mlles Simone Ledoux et Marie-Josèphe Mager.

Conférence: "L'Ouvrier et la race", M. Camille Fournier.

"Sancta Maria", Faure, Madame Cyrille Muller, soprano, Madame Joseph Degagné, violoniste. Au piano: Madame Célestin Muller.

Conférence: "L'Ouvrier catholique", R. P. HenriSchelpe, S.J.

Conclusions, Sa Grandeur Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

O Canada.

Cette question de ressources naturelles

Le premier ministre dépose sur la table toute la correspondance concernant cette importante question.

Le premier ministre King a déposé sur la table de la Chambre des Communes toute la correspondance touchant le retour des ressources naturelles des provinces de l'Ouest. On sait que le gouvernement attend la décision de la commission chargée de faire enquête dans la partie financière. Cette commission a tenu une séance, le 12 courant. Son personnel est composé de M. le juge Turgeon, de l'hon. T. A. Crerar et de M. C. M. Bowman.

Discours du chef conservateur, M. McGillivray

Le député de Calgary propose que le gouvernement consacre $30,000,000 aux routes de la province.

M. McGillivray a prononcé son premier discours de cette sesison, alors qu'il a ouvert le débat au sujet du discours du Trône. Il a fait plusieurs déclarations importantes. Il suggère d'abord que le gouvernement consacre $30,000,00 à la création ou à l'amélioration de routes, au cours des cinq prochaines années. Le chef conservateur aborde ensuite la question d'énergie électrique et dit qu'il ignore si le gouvernement a encore l'intention de se mêler de telles choses, mais il est d'avis que le gouvernement doit se contenter de légiférer et laisser aux initiatives privées ce qui les regarde. Le gouvernement, dit M. McGillivray, ne doit pas entrer en concurrence avec le peuple qu'il gouverne. D'ailleurs, la province vient à peine de laisser la galère du chemin de fer. Qu'elle se garde d'entrer dans celle de l'énergie électrique.

M. McGillivray croit que le gouvernement ne s'est rendu à la solide opposition qui lui a été faite au sujet de la pension des vieillards que "parce qu'il était politiquement sage d'agir ainsi." Son parti est d'avis, comme toujours depuis 1905, que le gouvernement ne cesse d'insister pour obtenir sans conditions onéreuses le retour de ses ressources naturelles, et sans aucune restriction.

L'orateur voudrait encore une assurance sur chaque automobile de la province et une protection suffisante des propriétaires d'autos.

En plus, il apparaît au chef conservateur que le débat sur le discours du Trône n'est qu'une perte de temps et d'argent, une prolongation inutile de la session et il demande, en conséquence, que l'Alberta abandonne cette coutume.

LETTRES DE NOS LECTEURS

Montréal, 6 février 1929

M. Rodolphe Laplante,
Directeur, la "Survivance",
Edmonton, Alta.

Mon cher monsieur Laplante,

Permettez à une connaissance du vieux Québec, de venir vous dire en quelques courtes phrases ce qu'il pense de votre journal la "Survivance" ainsi que de votre oeuvre de l'A.C. F.A.

Lors de votre bonne visite l'automne dernier au Cercle de Montréal de l'A.C.V., la générosité proverbiale de notre président alors M. J. Tancrède Chartrand, gratifiait les membres présents d'un abonnement d'une année à votre journal.

Je l'ai reçu régulièrement depuis et surtout lu avec attention. Il m'arrive ce jour même et je constate avec plaisir qu'il contient maintenant huit pages, c'est donc le double que d'habitude, et je suis des plus heureux de constater l'avancement ultra rapide vers le succès final. Je tiens à vous féliciter de votre beau travail et constate en même temps que nos frères de l'Ouest comprennent parfaitement leur devoir en vous donnant tout l'encouragement et l'appui possible.

Lors de votre départ d'au milieu de nous je ne doutais pas de votre réussite dans votre nouvelle corvée—car c'en était véritablement une—mais je me réjouis aujourd'hui de constater votre succès double. Continuez, mon cher monsieur Laplante, et vous pouvez être assuré que dans un avenir très rapproché, de la manière que vous avez marché depuis votre commencement, la "Survivance" survivra à tous les obstacles possibles et prendra fièrement sa large place parmi les meilleurs journaux français et catholiques du Canada.

Espérant avoir le plaisir de vous serrer la main lors de votre prochain pèlerinage au vieux Québec — comme vous l'appeliez—l'automne prochain, je vous prie de me croire, mon cher monsieur Laplante,

Votre très sincère,

Adolphe POLIQUIN,
Trésorier, Cercle Montréal, A.C.V.

Saint-Paul, Alta.,
17 février, 1929

Maison "Gorcy",
570 Ste-Catherine Est,
Montréal.

Messieurs.

C'est vraiment avec peine que j'ai constaté que votre dernier catalogue nous ait été expédié en anglais.

J'avais bien vu l'annonce que vous aviez insérée dans votre édition de janvier, mais je ne croyais pas qu'une compagnie canadienne-française puisse envoyer à des abonnés de langue française un catalogue anglais.

J'étais satisfaite de votre catalogue tel que vous me l'envoyiez auparavant, mais je crois que si vous ne pouvez pas me le faire parvenir en français je vais être obligée, quoique à regret, de cesser mon abonnement et m'abonner à une compagnie où je saurai que mes droits de Canadienne-française seront respectés.

Nous avons assez de peine à conserver notre langue dans l'Ouest sans avoir nos compatriotes du Québec, qui sont censés dévoués à leur langue et leurs moeurs, pour venir entraver notre développement français dans l'Alberta. Nous combattons assez pour rester fidèles à notre langue avec l'espérance que ceux de l'Est nous soutiennent, que nous voyons avec regret beaucoup de gens de Québec oublier qu'il y a encore des leurs dans l'Ouest.

Malheureusement là, où il y a question d'argent, on oublie facilement la langue.

Il est inutile de continuer à m'envoyer votre édition mensuelle en anglais; car quoique je sache cette langue parfaitement je ne veux pas renier ou déshonorer la mienne en recevant un catalogue anglais quand je sais que je pourrais tout aussi bien le recevoir en français.

S'il vous plait me faire savoir si vous pourrez satisfaire mes exigences à l'avenir.

Une Canadienne-française de l'Alberta.

Députés qui protestent contre les séances du soir

MM. L. A. Giroux, député de Grouard et C. Y. Weaver, conservateur, ont protesté en Chambre, la semaine dernière, contre les séances du soir à la Législature. La première de ces séances fut tenue mercredi soir dernier pour continuer le débat sur le discours du Trône. Les deux orateurs ont apporté comme argument que le gouvernement avait l'année entière pour légiférer, mais que les membres de l'Opposition reçoivent bien rarement copie des bills plus qu'une journée avant leur présentation et que par conséquent il leur est impossible de les étudier. Si on prolonge cette habitude de siéger le soir, les députés ont allégué qu'ils auraient encore moins de temps à leur disposition. Le premier ministre M. Brownlee fit réponse qu'il ne voulait pas pousser la législation trop rapidement, mais qu'il est nécessaire d'avancer aussi vivement que possible. Toutefois il a promis que la Chambre tiendrait aussi peu de séances du soir que possible.

On juge qu'un homme est capable de grandes choses par l'application qu'il apporte aux petites.

Tacite.

Chamberlain et la question romaine

Au cours d'un discours politique tout récent, Sir Austen Chamberlain, a présenté ses félicitations au Pape Pie XI, et à Mussolini, à l'occasion de l'heureuse conclusion de la question romaine. Il espère que, dans l'avenir, disparaîtront aussi des mésententes qui paraissent maintenant aussi durables que la question romaine semblait insoluble en 1870.

Nos remerciements

Nos lecteurs peuvent constater que nous avons depuis quelques semaines la bonne fortune de pouvoir fournir à nos lecteurs des clichés instructifs vivants et très susceptibles de provoquer de salutaires réflexions.

Nous les devons à l'obligeance de notre ami M. Albert Lévesque, gérant de la Librairie d'Action Canadienne-française, limitée.

L'an prochain c'est le tour de Lethbridge

M. J. W. Carlyle élu président

Les troupeaux de vaches laitières n'ont pas diminué en Alberta en dépit de la baisse dans la production des produits laitiers, dit M. D. J. Christie, président de l'Association des producteurs, lors de son discours, la semaine dernière au Macdonald, devant une centaine de délégués.

Deux choses permettent d'envisager l'avenir avec confiance: l'augmentation de la production d'hiver et le plus grand nombre de jeunes taures.

M. J. W. Carlyle, gérant de la Central Creameries à Calgary, a été nommé président de l'Association pour la nouvelle année. Lethbridge a envoyé un télégramme invitant l'Association à tenir son congrès en cette ville l'an prochain. On référa la question au comité exécutif.

Faisant la revue de l'année, M. Christie dit que la production bien que tombée en dessous de 15,000,000 livres n'offrait rien de particulièrement alarmant.

La population a augmenté et conséquemment il y eut une plus grande consommation de lait pur et de crème glacée, ce qui a absorbé une plus grande part de lait autrefois transformé en beurre.

Pour nos abonnés

Nos lecteurs de Morinville, de Legal et des paroisses environnantes se plaignent qu'ils n'ont pas reçu leur journal à temps, la semaine dernière. Disons ici que la "Survivance" a été déposée à la gare assez tôt pour prendre le train. Le délai encouru dans l'expédition n'est pas attribuable à l'administration. Nous profitons de l'occasion pour demander à tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas reçu notre journal régulièrement, de réclamer les numéros manquants. Les erreurs sont inévitables dans une entreprise naissante, mais nous voulons donner à chacun ce qui lui appartient. Que ceux qui ne reçoivent pas régulièrement le journal nous avertissent. Nous ferons suite à leurs griefs.

Le bill Baker devant la Chambre

Le projet de loi scolaire qui pourvoit à une administration complètement différente de l'éducation en notre province est mis devant la Chambre. Aucun changement n'y a été apporté, malgré les critiques faites. Le bill apparaîtra à la Chambre probablement la semaine prochaine. Le ministre Baker dit que partout ailleurs en Canada on fait des changements à la loi des écoles et qu'on limite les pouvoirs des commissions locales, tandis qu'ici, en Alberta, on n'enlève pas l'autonomie aux commissions locales. La nouvelle loi, si elle est votée, reconnaît les commissions locales comme partie du rouage central. Toutefois, ces districts locaux auront l'avantage de l'administration centralisée en ce qui concerne les salaires et l'évaluation.

Demain, dans une heure, nous serons au port! Mon Dieu, que verrons-nous alors? Qu'est-ce donc que cette vie qu'il n'aura pas de fin?

Ste-Thérèse de Lisieux.

Soumission complète

La Presse Canadienne annonçait dernièrement que les soixante-deux excommuniés du diocèse de Providence ont fait acte de soumission complète à leur évêque Mgr Hickey. Ce semble être la fin d'une affaire malheureuse à tous les points de vue et déplorée en notre province comme en Nouvelle-Angleterre. Cette nouvelle, venant immédiatement après celle de la reconstitution du domaine temporel du Pape, est une nouvelle source de joie pour les catholiques du Canada et des Etats-Unis.

DROLES DE CHIFFRES!

Voici un petit problème assez curieux:

Alignez les neufs premiers nombres, sauf le 8; vous avez: 12,345,679.

Amusez-vous à le multiplier par 9;; cela vous donne le singulier résultat: 111,111,111.

Si vous le multipliez par tous les multiples de 9, par 18, 27, 36, etc., jusqu'à 81, vous avez des produits analogues:

Par 18, vous obtenez 222,222,222.

Par 27, vous obtenez, 333,333,333.

Vous pouvez continuer ainsi jusqu'à 81 dont la multiplication vous donne le nombre 999,999,999.

Ce qui se passe en Alberta

Coin des BONNES AMIES

Emma Tondue est partie pour Vancouver pour refaire sa santé.

Julia Toupin se rétablit promptement, elle a bon espoir de quitter l'hôpital la semaine prochaine.

Nos meilleurs souhaits à Mlle Délime Comeault qui vient de se choisir un époux.

N'oublions pas la conférence qui sera donnée par M. Paul Poirier le lundi 25 février au Club LaVérendrye. Seul, le nom est de bon augure. La soirée sera certainement intéressante.

Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Mercredi dernier les membres se rendirent nombreux dans le local du club pour nettoyer notre salle qui commençait à se faire sale. Une dizaine de membres, à genoux par terre et armés de bouchons, appliquaient soigneusement la cire. L'autre moitié, armée de polisseurs frottait et frottait toujours.

Enfin le parquet consentit à mirer les figures joufflues et ruisselantes des Jeunes Canadiens.

M. le bibliothécaire Lavoie, les manches retroussées, se préparait à ranger et à épousseter nos volumes, mais malheur: il n'a pu trouver nos livres. Actuellement nous possédons un bibliothécaire asns volumes.

Notre salle est maintenant propre et les jeux sont en marche; nous invitons les jeunes à venir nous visiter dans notre local au sous-sol de l'église St-Joachim, les mercredis soirs à 8 heures.

Eugène Côté.
Secrétaire.

Saint-Joachim

Tel qu'annoncé dans la "Survivance" la semaine dernière, la soirée organisée par les Dames de Saint-Joachim aura lieu dans la salle paroissiale le dimanche 24 février à 8 h. 30.

Après la partie de cartes traditionnelle, il y aura un fort intéressant programme qui sera différent de ceux du passé.

Des magnifiques prix, dûs à la générosité de Madame Dow, seront distribués aux gagnants au whist et au bridge. Il y aura aussi un prix d'entrée.

L'entrée ne sera que de 25 cents. Nous comptons sur une nombreuse assistance. Donc venez tous.

Lundi soir, à 8 h. 30 M. Paul Poirier donnera une conférence au Club LaVérendrye sous les auspices des Dames de Saint-Joachim. Le conférencier nous parlera sur "La femme et quelques-uns de ses droits légaux"; sujet sur lequel il peut parler avec autorité puisqu'il est avocat.

Les Jeunes Canadiens, dont M. Paul Poirier est un membre zélé et qui comptent parmi leurs rangs plusieurs artistes ont gracieusement accepté de fournir le programme musical de la soirée.

Tous sont cordialement invités d'assister à cette réunion qui promet d'être une des plus intéressantes.

* * *

Notre prochaine assemblée mensuelle sera tenue dans la sacristie vendredi le 1er mars.

Un artiste d'Edmonton à Paris

M. ROY-ROYAL

Nous avons sous les yeux le programme d'un récital de chant donné par M. Roy-Royal avec le concours de Denyse Molié. On se rappelle que M. Royal est venu à Edmonton, il y a deux ans, donner un concert. Ancien maître de chapelle à Saint-Joachim, il demeure depuis huit ans à Paris. Il est le fils de Mme J. Royal et petit-fils de M. Georges Roy. Ce jeune baryton canadien, âgé de 32 ans, est en train de faire sa marque à Paris. Au lendemain du récital dont nous parlons, la "Liberté" de Paris publiait la note suivante: "On avait déjà entendu M. Roy-Royal. Les qualités de ce timbre, sa musicalité compréhensive sont maintenant parfaitement mises en valeur. Sa technique a atteint à une belle sûreté."

Nous nous réjouissons du succès de ce jeune compatriote de l'Alberta.

Le Cercle St-Joachim de l'A.C.F.A. organise une fête de famille

M. Paul-Emile Poirier fait l'éloge du nouveau président

Dimanche dernier dans le sous-sol de l'église Saint-Joachim les officiers du Cercle local de l'A.C.F.A. avaient convié la population à une partie de cartes.

A peu près cent cinquante personnes avaient répondu à l'appel.

Les gagnants se partagèrent de jolis prix.

Un délicieux programme musical agrémenta la soirée.

Le secrétaire du Cercle St-Joachim présenta en termes choisis le nouveau président du cercle, M. Edgar Marquis, "C'est un jeune, dit en substance M. Poirier, mais il a l'ardeur indispensable, le feu sacré réalisateur. Nous devons nous réjouir de l'appoint que nous recevons par les nouveaux venus, pourvu toutefois qu'ils consentent à faire cause commune dans l'oeuvre bonne de nos devanciers, afin d'assurer solution de continuité. M. Edgar est un homme d'affaires, un "fichu" bon homme d'affaires.

Sans plus tarder je vous présente M. Marquis, notre nouveau président."

M. Marquis se lève alors et remercie ceux qui ont placé en lui leur confiance.

"J'appris, dit-il ensuite, par la voix de la "Survivance" que je venais d'être désigné pour occuper le poste de président. Cette élection m'honore et me flatte. Je vois aussi dans ma nomination le désir que vous avez de faire de votre groupe un cercle actif.

"Le grand danger qui menace nos oeuvres de défense nationale aujourd'hui, dit ensuite M. Marquis, c'est le pessimisme. Manque de confiance en ceux qui nous dirigent et manque de confiance dans le but que nous visons.

"Supportons pour arriver au succès final l'Exécutif que vous avez élu. Appuyez tant que vous pouvez les chefs que vous vous donnez."

On entend ensuite M. Gérard Baril dans deux morceaux de saxophone accompagné de Mlle Gertrude Baril, sa soeur. Mlle Jeanne Patenaude a agréablement entretenu le public par deux morceaux de piano. On entendit ensuite deux déclamations.

Le docteur J.-L. Petitclerc gagna le premier prix pour les hommes. Le deuxième prix fut tiré au sort entre MM. Rosaire Sabourin et J. B. Desrochers. M. Sabourin fut l'heureux gagnant. Le prix de consolation des hommes, deux bons et solides mouchoirs, fut gagné par M. J. R. Gadoury.

Le premier prix des dames fut obtenu par Mlle Cécile Lafrance. Mmes Sabourin et Gadoury tirèrent ensuite au sort pour le deuxième prix. Mme Gadoury fut l'heureuse gagnante. Mlle Marguerite Keifer obtint le prix de consolation.

L'entrée à cette soirée était gratuite. Le seul but de la soirée était de faire passer une bonne soirée à la population tout en faisant connaître le Cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. et ce qu'il se propose.

On procéda ensuite à la routine du cercle et au programme que l'on a en vue pour l'année.

Le secrétaire invita les suggestions, s'informa si la soirée avait plu à tous, s'enquit si on devait répéter cette initiative et si on pourrait passer le chapeau la prochaine fois afin de contribuer à défrayer les dépenses inévitables.

On accepta d'emblée cette invite.

A la prochaine réunion du Cercle on invitera le Docteur J.-L. Petitclerc à porter la parole sur la question du journal afin de dissiper tout malentendu qui peut rester encore.

Bref la population a lieu d'être satisfaite des bonnes heures vécues dans une bonne et gaie atmosphère.

La mention d'un débat possible entre les membres des cercles de Calder et de l'Immaculée Conception créa aussi beaucoup d'intérêt.

M. Marquis tient à faire de son cercle le plus vivant, le plus entreprenant et le plus propre à susciter l'émulation entre les autres groupes en existence actuellement.

La prochaine fois, soyez-y.

* * *

Dimanche dernier aux deux messes à Saint-Joachim le R. P. Auclair, O.M.I., ancien rédacteur du "Patriote" a fait le sermon. Il a rappelé qu'il y avait 103 ans que les Oblats avaient reçu l'approbation des règles de leur communauté. Il rappela au souvenir de la population S. G. Mgr Grandin dont on a commémoré ces jours dernier le centenaire de la naissance.

Saint-Edmond

M. Laurent Lamoureux a pris le poste de comptable au grand élévateur terminal. M. Lamoureux a reçu son instruction au collège des Jésuites.—M. Michel Daly a accepté de l'ouvrage à "Allan's Dairy". Bienvenue.

Dimanche après la grand'messe, les Enfants de Marie auront une assemblée dans l'église; et l'A.C.F.A. une assemblée au presbytère.

Un beau sermon en français nous a été donné par le R. P. Nelligan, de la cathédrale, dimanche dernier.

Comme de coutume notre partie de cartes a eu lieu dimanche soir; on jouait à 27 tables. Les prix ont été gagnés, pour les dames, par Mme A. Lortie, Mme Rhéaume et Mme Leguerrier. Les gagnants des prix des hmmes étaient: MM. Ernest Lortie, Paul Rhéaume et Albert Lortie. Un beau programme suivait après les cartes; M. William Lynch chanta: "Mother Macree", accompagné par Mlle Marie Dostaler. La petite Hélène Girard nous a bien amusés par ces différentes danses accompagnée au piano par Mlle Madeleine Beaudry. Ensuite venait le tirage du prix d'entrée, No 108 était le numéro chanceux détenu par Mme Ferdinand Verderber. Francis Dostaler chanta après "Constantinople in Omerica", l'auditoire le fit revenir trois fois.

Les Mlles Elisabeth Barbeau et Claire St-Jean nous ont bien amusés ensuite; dans les deux langues. Le dernier morceau était donné par Hector Pelletier, "I Dream of Lilac Time", accompagné au piano par Mlle Beaudry. Merci à tous les acteurs, tous enfants, jeunes gens et jeunes filles de notre paroisse pour nous avoir préparé une si agréable soirée; merci aux paroissiens de Saint-André, de l'Immaculée Conception et de Saint-Joachim qui nous ont honorés par leur présence.

Un bou goûter servi par les Dames de Sainte-Anne nous aidât bien pour braver une température de 30 degrés sous zéro.

La prochaine partie de cartes sera donnée par la Ligue du Sacré-Coeur.

Pour l'accommodation de nos amis, les plaques des tramways qui viennent à Calder ont été changées; autrefois leur cuoleur était blanc et vert; elles sont maintenant vert et rouge. De plus deux petits tramways arrivent et partent d'ici après minuit.

Le R. P. Gaborit et le Frère Joseph, de Beaumont, étaient en visite au presbytère l'autre jour.

Samedi soir, à 7 h. 30 chemin de Croix, suivi de la bénédiction du Saint Sacrement, après on aura l'occasion de se confesser. Dimanche à 8 heures, communion pour les Dames de Sainte-Anne.

Nous sommes contents de mentionner que Mme Bonin depuis quelques semaines à l'hôpital général, sera avec nous dans le cours de la semaine prochaine.

Correspondant.

Collège des Jésuites

Nos parties de ligue de gouret avec les Ukraniens et Concordia se sont terminées avec le résultat suivant: 13; Collège des Jésuites: 12; Concordia: 11. Il nous reste à jouer les parties finales avec les Ukraniens.

Au concours oratoire de la ville d'Edmonton, notre représentant André Miville-Déchêne a été classé troisième. Le "Journal" eut pour lui des paroles très élogieuses.

Pour découvrir dans leurs rangs de futurs représentants du collège aux prochains concours; les élèves de Syntaxe ont organisé une séance qu'ils ont jouée le samedi soir, 9 février.

Villeneuve—Ti Jos.—ouvrit la séance en jouant sur le piano avec une grande facilité: "Menuet de Grand'mère" de Grieg, et "Valse napolitaine" de Ringuet.

Puis Louis Rostaing s'amène. Tout le monde "sourit". Il nous déclame la "Chasse aux lions" avec grand naturel et avec des gestes de toute nature qui amusèrent bien l'auditoire et provoquèrent des applaudissements dont l'écho dut parvenir jusqu'à Calgary.

Le rideau se lève sur deux groupes pas mal disparates qui vont chanter "Poudre et Farine". Pour s'habiller en fonction de leurs rôles, les petits se sont couvert le visage de farine et les grands se sont noircis. Il a fallu une livre de farine pour blanchir le brun Noël. D'autre part, sous leurs visages carbonisés, DesRosiers a caché ses traits "rosés" et Albert Côté a perdu son teint d'écolière. La scène la plus terrible fut quand la "poudre" se lança sur la "farine" et lui cria: "Et moi, je puis t'anéantir". A ce moment, Côté brandit sa longue chevelure comme une crinière et le groupe enfariné faillit s'évanouir dans le néant.

Rappelés avec frénésie, nos chantres exécutèrent: "Mon père a fait bâtir maison". Des solistes éminents firent leur début: "Behiels, Langlois, Madore, Jullion.

Pour accompagner ces chansons, les Syntaxistes avaient obtenu le précieux concours du célèbre pianiste Bertrand Bérubé.

Le programme annonçait ensuite: "Magie . . . Les Esprits". Les Esprits se firent attendre un peu et apparurent sous la forme d'Eugène Lauzon et de Sheridan Porter. Lauzon fit brûler une chandelle dans l'eau, Porter fit tenir un journal tout droit, puis tous deux firent fumer une cigarette par une boîte de carton. Chanceuse de boîte! se disaient quelques spectateurs.

Suivit un dialogue "latin" entre le R. P. Joffre Déchêne, préfet, et Jacques Madore, écolier paresseux qui arrive en retard au collège. De tout ce dialogue, donné avec naturel, les plus jeunes auditeurs, ignorants de la langue latine, ont surtout remarqué le mot "alacrem".

La célèbre troupe de la Syntaxe va maintenant jouer "Le Poulet", comédie en un acte de Guillot Saix. M. d'Orville,—Léo Beaudrault,—est un pauvre malade, purgé à outrance par M. Purgon, médecin,—Eugène Lauzon. Enfin, le docteur permet du poulet à son patient. On apporte le dit poulet. D'Orville s'endort avant d'y toucher. Les laquais,—Lucien St-Arnaud et Jos. Villeneuve,—mangent le poulet et font croire à leur maître qu'il l'a mangé lui-même avant de dormir. Purgon survient, reproche à d'Orville sa gourmandise, lui prédit une mort prochaine et s'en va. Pendant que le malade va se préparer à la mort, les deux laquais s'amusent de l'aventure. D'Orville les entend rire, s'approche, les rudoie, leur fait croire que le poulet était empoisonné et rit à son tour des contorsions auxquelles ils se livrent.

Nos quatre acteurs ont dignement fait leur début; Beaudrault tout à fait "patibulaire". Lauzon solennel, St-Arnaud et Villeneuve vrais types de laquais gourmands et canailles. Il y eut un moment pathétique; ce fut quand nos laquais apportèrent du vin et se mirent à boire pour faire passer le poulet. Scandale dans l'auditoire. Mais le "pet . . . it" Alber Gagnon calma les esprits d'un mot: "Ce n'est pas du vin; c'est de l'eau peinturée."

La séance fut très goûtée et fait grand honneur aux Syntaxistes.

Elu président de la Chambre de Commerce

M. George Van Allen est élu président de la "Chambre de Commerce" depuis jeudi dernier.

A la dernière réunion de la "Chambre de Commerce" de la ville d'Edmonton, M. Allen a prêté le serment promettant de se dévouer aux intérêts de la ville.

Le président a suggéré que de temps à autre les membres de la "Chambre de Commerce" se rendent en groupe à la campagne pour prendre contact avec les gens et créer ainsi des liens d'amitié précieux pour le développement de la ville d'Edmonton.

"Un des buts de la réunion de ce soir, dit M. Van Allen, est de faire connaissance avec nos 110 nouveaux membres. La liste de ces membres est très imposante et je désire leur souhaiter ici une cordiale bienvenue.

"Je dirai aux nouveaux membres que nous réclamons d'eux leur support et leur coopération."

Il souligna aussi en passant que les deux principales questions à l'affiche pour cette année sont l'industrialisation de la ville et le développement du nord.

Un des hôtes de la soirée fut le Dr Riddell, conseiller canadien de la Société des Nations. Le docteur adressa la parole.

Mais une réunion de la Chambre de Commerce n'eut pas été complète si on n'avait pas reconnu les services rendus par le secrétaire actif qu'est M. John Blue.

On lui fit cadeau d'une coupe en argent, gage de gratitude pour son dévouement et à l'occasion du changement du nom du Board of Trade en celui de Chambre de Commerce.

Remerciements

M. O. Lemieux et sa famille remercient bien sincèrement leurs nombreux amis pour les marques de sympathies qu'ils leur ont témoignées dans leur deuil récent.

NOS CENTRES FRANCAIS

Therrien

Nous avons été agréablement surpris d'apprendre par la "Survivance" que notre village gardait son nom. Comme remerciements nous envoyons immédiatement quelques nouveaux abonnements et nous nous mettons à l'oeuvre pour en procurer d'autres au très intéressant journal qui s'est activement occupé de nous.

Nous comprenons que cette décision n'a pu immédiatement être communiquée aux employés du train Ashmont-Bonnyville, cependant nous restons quelque peu surpris que ces messieurs ignorent que le bureau de poste de Therrien se trouve depuis plusieurs mois à 100 pas de "Gabriel Siding", et quand quelque voyageur demande à descendre à Therrien qu'ils aient donc d'obligeance de lui dire qu'en descendant à Gabriel il se trouve rendu à Therrien.

Notre village tout jeune est déjà coquet, il n'attend que le printemps pour s'agrandir, et bien avisés seront ceux qui viendront s'installer parmi nous. Nous souhaitons bonne chance à nos jeunes voisins, mais nous gardons notre droit d'aînesse.

Outre deux magasins généraux nous possédons une boutique de forge bien outillée, un hôtel de tout premier ordre, deux cours à bois, une salle de billard avec salon de barbier, un dépôt d'huile de l'Imperial Oil Co., et partout l'on s'y fait très cordialement servir en français. Nos compagnies d'élévateurs ont fait exception à cette règle; c'est une erreur qui n'est pas à leur profit.

M. A. Lajoie est arrivé parmi nous pour monter un garage. Pour résidence il a acheté dans le village une maison de M. Henri Carle, tout-à-côté de la boutique de M. Lefèvre.

M. Lajoie nous quitte pour aller chercher sa famille à Winterburn, il sera de retour dans deux ou trois semaines.

Notre progressif marchand, M. A. G. Meunier, doit se bâtir une résidence de bonne heure ce printemps.

Un vol important vient d'être commis dans le magasin de M. Blais. L'étrangeté de ce vol permet de croire que ce n'est pas le fait d'un professionnel, car le voleur a manqué de réflexion, aussi il ne saurait tarder à se faire prendre.

Sylvan Lake

Les contribuables de cette localité ont procédé à l'élection de deux membres pour compléter le conseil de leur village. MM. N. E. Bergstrom et A. Loiselle ont été élus, éliminant un troisième candidat à ces deux charges. Le premier est élu pour trois ans et le second pour deux ans. Le conseil, pour 1929, se compose donc de MM. L. M. Colpitts, N. E. Bergstrom et A. Loiselle.

Morinville

M. Edmond Breault autrefois de notre ville a vendu dernièrement la bâtisse qui servait de salon de barbier et de poolroom à M. Racine de Picardville. Celui-ci a l'intention de la louer à un de nos marchands qui en ferait son magasin.

La renardière de la localité est, dit-on, en très bon état et tous nos renards sont pleins de vie et de santé, grâce aux bons soins du gardien, M. Jos Morrissette. Les personnes intéressées dans le ranch sont des plus confiantes dans l'entreprise et la raison est que les fourrures ont augmenté de cinquante pour cent depuis deux ans. Il y a quelques semaines certaines peaux de renard argenté se vendaient à New-York huit cent cinquante piastres chacune et la plus basse rapportait au moins cent piastres.

La dernière neige a pratiquement fermé nos chemins pour les automobiles et depuis ce temps Morinville est apparemment isolé de la capitale. Ne serait-il pas possible de trouver un moyen quelconque pour ouvrir la route à la circulation de nos camions, de nos bus et autres chars à gasoline? A la dernière minute nous apprenons que notre conseil municipal va tenter quelque chose dans ce sens.

Nos soirées familiales commenceront dimanche prochain. Nous prenons un plaisir spécial à rencontrer nos bonnes familles et à passer la soirée avec elles. On nous dit que le programme est des mieux choisis pour la circonstance. Que l'on vienne donc en grand nombre.

Notre population catholique se réjouit de l'heureux arrangement qui vient de se faire entre le Saint Siège et le gouvernement de l'Italie, au sujet des états pontificaux. Cette nouvelle fut en particulier des plus consolantes pour M. et Mme F. X. Boileau, vieux zouave pontifical qui avait vu la chute du pouvoir temporel du souverain pontife et qui assiste aujourd'hui à sa résurrection. M. Boileau est un des rares survivants qui firent le coup de feu pour Pie IX et nous croyons qu'il est le seul de l'Ouest actuellement. Il se porte très bien en dépit de ses quatre-vingts ans.

A une réunion de l'exécutif local de l'A.C.F.A. une motion a été faite par M. Adrien Sabourin, président du cercle et secondée par M. J. A. Pelletier, vice-président, demandant au député du comté et aux autres députés canadiens-français de la province, de s'opposer au projet de loi scolaire de M. Baker. Le comité a été unanime à approuver la résolution.

Espérons que la pression se fera tellement forte, venant de tous côtés que le ministre renoncera à son fameux projet.

M. Louis Normandeau, agent du cartel de blé, est venu nous entretenir mardi soir et en même temps nous donner des vues animées sur le transport du grain. Ces vues animées ont intéressé vivement notre population. Il nous fait plaisir de voir l'un des nôtres prendre une part si active ans la campagne en faveur du cartel, et faire sa marque parmi les organisateurs de la vente du blé.

Si quelqu'un s'occupe de faire ouvrir le chemin entre Morinville et Edmonton bloqué par les récentes tempêtes, nous dirons volontiers qu'il aura fait oeuvre utile, et il aura droit à nos félicitations.

On demande

ON DEMANDE un ingénieur en vapeur, portant 2e ou 1er certificat pour la province de l'Alberta. Adresser J. L. Guay, Holy Cross Hospital, Calgary, Alta.

Travail demandé

HOMME marié avec grosse famille désire trouver emploi de n'importe quel genre. Spécialisé dans l'ajustage et le finissage des habits. Ecrire à la "Survivance. R. L.

N.D.L.R.—Nous ne pouvons que recommander cet homme honnête et consciencieux.

LE RENTIER DU VILLAGE



Saint-Paul

Les funérailles de Mme Edouard Belland ont eu lieu mardi le 12. Les porteurs étaient MM. A. Hurtubise, D. Joyal, Jos. Laramée, F. Berlinguette, A. Belland, Wilfrid Chartier.

Mme Belland était un membre fidèle de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, aussi une grande partie de la société était présente. Celles qui portaient les rubans étaient Mmes Morin, Joyal, Laramée, Doucet, Belland et Prénovost. Une foule nombreuse accompagnait la défunte à sa dernière demeure, ce qui montre l'estime dont elle était entourée.

Outre son époux, elle laisse pour pleurer sa perte ses filles: Mesdames Célestin Hurtubise, Charles Gills, Ernest Pigeon, E. Lafortune, Mlles Annette et Rose, toutes de Saint-Paul. Mme Sicard, de Calumet, David, de Saskatoon et Omer de Saint-Paul et 31 petits-enfants.

M. Télesphore Lord et sa famille ont aussi à déplorer la mort d'un de leurs membres en la personne de Pierre-Ange, décédé samedi dernier, à l'âge de 16 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi. Les porteurs étaient MM. Elisée Mailloux, Alexandre Drolet, Yvon Lord et F. Lord.

Nous offrons nos condoléances aux familles éprouvées.

Baptêmes.—Joseph Alphonse Yvon Turmel, enfant de M. Alphonse Turmel et de Lucille Hébert. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Turmel, grands'parents.

Une bien touchante cérémonie a eu lieu le 11 courant, à l'occasion du mariage de M. Albert Dubeau avec Mlle Marie-Aimée Aubin. Avant le mariage, Mlle Aubin lut son acte de consécration d'Enfant de Marie, au pied de l'Autel de la Sainte-Vierge, ensuite elle déposa son voile et son ruban.

Les Enfants de Marie chantèrent durant la messe de très beaux cantiques. Il nous fait peine de perdre un de nos membres les plus fidèles; que nos voeux les plus sincères de bonheur l'accompagnent.

Mardi matin à 8 h. 30 était célébré dans la chapelle du presbytère le mariage de Mlle Fernande Lafleur et de M. Roland Hivon. Le R. P. Larose, O. M.I., y officiait. La mariée était accompagnée de son père, M. Arthur Lafleur, M. H. H. Hivon accompagnait son jeune neveu; Mlle Blanche Thérien et M. I. Lepage servaient de témoins au nouveau couple.

La cérémonie s'est déroulée dans l'intimité.

Le soir quelques 200 invités se réunirent dans la spacieuse salle des Elks pour souhaiter le bonheur et toutes sortes de belles choses aux mariés.

A juste droit, on a été unanime à dire que c'était là, la plus belle soirée de la sorte jamais vue à Saint-Paul. L'animation et l'entrain étaient à l'honneur. Le nouveau couple donnait l'exemple ... L'orchestre Greenstreet se surpassa ...

Un goûter fut servi; tous le trouvèrent excellent, et l'apprécièrent à sa juste valeur. Après le goûter, il y eut des chansons appropriées par nos artistes locaux, MM. Tom Lavoie, Marc Bouchard, Donat Bougie, Dorais; Mmes Wilson, Guthrie, et J. P. Decosse.

M. J. A. Langlois dans une courte allocution souhaita au nom de tous, bien du bonheur au nouveau couple, et remercia les familles Lafleur et Hivon de la belle soirée donnée à leurs invités ... et remercia les gens au nom des familles des mariés de leur gentillesse en apportant tant de jolis cadeaux et en mettant tant d'entrain dans la soirée.

La veillée se continua jusqu'au matin ... et l'on rapporte que de bonne heure le matin il y avait des projets de mariage dans l'air afin de pouvoir donner une autre fête comme celle-là.

Au-delà de 125 riches cadeaux furent donnés au nouveau couple ce qui prouve bien l'estime général dans lequel les gens de Saint-Paul ainsi que leurs parents et amis les tiennent.

L'auteur profite de l'occasion pour féliciter les familles Lafleur et Hivon de la manière dont elles ont fait les choses et souhaite au nouveau couple la réalisation de leurs désirs les plus chers.

Correspondant.

Vimy

Vendredi dernier, par une tempête de neige qui rendait les chemins impraticables, M. le curé Marchand, de retour d'un voyage dans sa famille, à Trois-Rivières, débarquait du train pour regagner sa paroisse de Picardville. Les autos ne pouvant guère s'aventurer dans les bancs de neige ce furent les deux trotteurs de notre curé qui le rendirent à destination. En dépit des progrès modernes, "la plus belle conquête de l'homme", d'après Buffon, lui rend encore parfois de fameux services.

Une assemblée des contribuables des divers districts scolaires de la paroisse fut tenue dimanche dernier après la messe pour fournir à MM. Jérôme Baert, délégué pour l'école Boudreau, Rosaire Fortier, délégué pour l'école LaVallée, et Jos. Provençal, délégué pour l'école Dunrobin, l'occasion d'exposer publiquement les propositions présentées et discutées à la convention de tous les commissaires scolaires de la province, tenue récemment à Lethbridge.

Par le fait de la nomination sans contestation du 16 février dernier, M. Charles Holder sera pour le prochain terme conseiller municipal de notre district.

Aux jours gras une belle soirée de famille réunissait chez M. Delphin Rivet parents et amis dont plusieurs venus de Morinville. Une soirée intime amena également chez M. Arthur Provençal un contingent d'hôtes sympathiques.

Une assemblée en vue de la formation d'un bureau local des U.F.A. sera tenue mardi soir, 19 février, à l'école du village.

L'exposé de la question romaine, désormais solutionnée, fait en chaire dimanche dernier par M. le curé a été fort goûté de ses auditeurs.

Quelques cas bénins de "picotte volante" parmi la gent écolière de la localité. Les élèves y gagnèrent un congé non prévu cependant que des mesures hygiéniques assuraient l'innocuité du local pour leur retour à l'école.

A été faite enfant de Dieu et de l'Eglise par le Saint Baptême, Marie Alice Blanche, enfant de M. Jos Laferté. M. J. B. Lamarche et sa dame furent les parrain et marraine de l'enfant.

Le Cercle Morinville de l'A.C.F.A. opposé au projet Baker

Le cercle Morinville de l'A.C.F.A. à sa dernière réunion a voté une résolution condamnant le projet Baker. Il demande de plus aux quatre députés Canadiens-français de combattre cette mesure par tous les moyens à leur disposition, et que copie de cette résolution soit transmise à chacun d'eux.

Le Cercle Saint-Vincent de l'A.C.F.A. et le projet Baker

Les officiers du Cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Vincent tiennent à déclarer que, de plein accord avec leur exécutif central, ils soutiendront et appuieront de tout leur pouvoir la résistance au projet de loi de l'honorable ministre de l'Education, tel qu'exposé dans sa brochure "Rural Education in Alberta."

En principe nous ne voulons nous opposer à aucune amélioration au système scolaire actuellement en vigueur en Alberta, pourvu que l'on y respecte, sans équivoque possible, nos principes religieux et nationaux, et en cela, nous entendons servir le Canada d'abord.

Catholiques: nous voulons rester fidèles au précepte divin qui dit: "Croissez et multipliez-vous". Nous pensons que nos nombreux enfants constituent et constitueront une population plus stable et plus paisible que les immigrants les mieux choisis qui peuvent nous venir d'ailleurs. Mais toute atteinte aux droits imprescriptibles de la famille en matière d'éducation entraîne fatalement une restriction des naissances dont l'Etat est la première victime. Les pays qui ont fait cette triste expérience faiblissent sous l'accablement de la dénatalinité.

Canadiens-français, nous savons que le Canada, tel que constitué au point de vue géographique et économique est une entité très fragile. Fatalement, sous la pression d'événements imprévus, peut-être, ou de conditions économiques incontrôlables, une sécession pourrait se produire. Nous estimons que l'appoint de la minorité canadienne-française pourrait être d'un secours efficace pour éviter une telle calamité et maintenir, comme ils l'ont déjà fait le Canada sous l'allégeance de la couronne britannique.

Et si ce projet de loi était présenté tel quel devant le parlement d'Alberta, nous prévenons et avertissons notre représentant à la législature, M. Delisle, que nous comptons le voir se séparer, pour la circonstance, de l'honorable ministre de l'éducation et du gouvernement qu'il représente.

A. MAHE,
secrétaire.

Politesse recommandée

Une dame sur le retour, mais très maquillée, achète divers objets qu'elle veut faire marquer à son chiffre.

Le commis lui demande ses initiales:

—A. G., répond-elle.

—Oh! dit le commis, ce n'est pas votre âge que je me permets de vous demander, ce sont vos noms seulement.

Il y a actuellement 150,000 cultivateurs dans la province de Québec, et, on le sait, la masse rurale constitue près de la moitié de la population.

POUR NOS FERMIERS

Le cultivateur, en face de la concurrence sociale et économique qui le presse de plus en plus, sent le besoin de se grouper davantage.

Les prix du marché

Nos lecteurs en consultant la liste des prix ci-dessous ne doivent pas oublier que notre journal est hebdomadaire et que nous ne pouvons faire mieux que de leur apporter ici la moyenne des prix de la semaine.

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	1.09
No. 2 Nord	1.06
No. 3 Nord	.96
No. 4 Nord	.91
No. 5 Nord	.84
No. 6 Nord	.70
Fourrage	.61

Avoine—

No. 2 C.W.	.58
No. 3 C. W.	.47

Orge—

No. 2 C. W.	.59
No. 3 C. W.	.54
Fourrage	.51

Prix à Vancouver

Blé—

No. 1 Nord	1.31
No. 2 Nord	1.29
No. 3	1.24
No. 5	1.09
No. 4	1.19
No. 6	.94
Fourrage	.88

Bétail—

Taures de choix $7.00 à $7.50
" ordinaires $6.50 et moins
Veau de choix ....11.00 à 13.00
" qualité moyenne 8.00 à 9.00
" " commune 8.00 et moins
Bouvillons (steers) de choix ....7.50 à 8.00
" ordinaires $7.25 et moins
Boeuf de choix $ $5.75 à $6.25
" ordinaires $5.50 et moins

Porc de choix 10.40
Porc commun 9.90

Mouton ....12.00 à 13.00
" de l'année.... 9.00 à 10.00
Agneau de boucherie .... 6.50 à 8.00

Volailles—

Volaille plus de 4 lbs, 13 cts
Volaille moins de 4 lbs, 10 cts
Poulet plus de 4 lbs, No. 1, 12c
" moins de 4 lbs, No. 2, 9c
Vieux coqs 6c

Oeufs frais—

Extras	37c
Premiers	35c
Seconds	28c

Beurre—

Beurre de crèmerie, No. 1, 27c

Crème—

Crème, No. 1	37c
Crème, No. 2	34c
Crème spéciale	49c
Lait, le cent livres	$2.75

(Nous préparons ces prix pour nos lecteurs le mardi).

Je vous en prie, mon ami

Savez-vous, mon cher ami, qu'avec du talent, de la bonne volonté, et de l'énergie où il en faut et de l'adresse tous les jours de l'année, on pourrait se créer de jolis revenus, rien que par le travail fait à la maison? Il s'agit, crierez-vous, des petites industries?—Mais, évidemment. Et j'entre dans les détails. Lisez bien. Savez-vous qu'il existe dans les villes des jeunes filles qui ne sortent jamais du foyer autrement que pour porter aux grands magasins le produit de leurs doigts de fée? Savez-vous qu'elles vivent très aisément, ces personnes habiles qui brodent des robes, travaillent des dentelles, dessinent des modèles, finissent des ourlets, etc., pour de grandes compagnies? Savez-vous que, dans les rangs qui m'ont vu tituber dans mes premières bavaroises, des amies de ma pauvre mère se faisaient de l'argent en vendant des catalogues encore plus jolies que celles que les magasins vendent auourd'hui à des prix très rémunérateurs?

Savez-vous que les touristes vous paieront une vraie ceinture fléchée dans les centaines de dollars, comme une vieille fille du pays de Washington en a acheté une $700.00 au dernier festival du Château-Frontenac à Québec? Savez-vous que la toile du pays, si facile à tisser, et si agréable à travailler sur les anciens et les nouveaux métiers, s'achète presque à son pesant d'or?

Savez-vous qu'en Allemagne, dans deux villes de plus de 300,000 de population, des familles entières gagnent leur pain quotidien de la sculpture et du peinturage des jouets, ce travail servant de passe-temps à ceux qui restent à la maison? Savez-vous qu'il est des fruits, absents aujourd'hui du marché, et qui retrouveraient la plus grande vogue s'ils étaient aux soins de nos jeunes? Savez-vous qu'à Ottawa, la clientèle paierait une bonne somme pour s'assurer des provisions de vrai sucre du pays, de raisins sauvages, de pembina, de cerise, de cassis, toutes choses qui occupent les loisirs, récompensent largement et sont aussi rares aux étalages qu'un palmier sur une ligne de chemin ou un perron peinturé dans certains rangs? Savez-vous que les squaws et leurs seigneurs ne sont pas uniquement mis au monde pour accaparer le commerce des petits cuirs souvenirs, et que toutes les paroisses du pays leur disputeraient cette industrie aimable avec un rare bonheur? Savez-vous que le budget de la famille rurale ne s'en porterait pas plus mal, si au lieu de courir chaque année chez le grainetier, la tâche de recueillir les semences était confiée à des mains que neseraient pas encore paralysées par l'âge? Savez-vous qu'à faire plus en grand l'élevage des poulets, le jardinage, l'élève si fructueuse des abeilles ,les enfants se tailleraient des dots, le temps de le dire? Savez-vous qu'à mon épicerie, j'achète parfois du lapin en conserve, mais du lapin, importé de la Nouvelle-Zélande parce qu'il n'y a pratiquement pas d'élevage de ce délicieux animal chez nous et qu'on ne sait pas encore l'art de le mettre en boîte? Savez-vous qu'il est des plus profitables d'imiter nos graves amis de Limoges, en nous livrant à la mise en conserve des légumes et des fruits? Savez-vous que la décoration de cartes-postales et l'enluminure des statuettes de plâtre entretient la vie de cinq villages de la Provence, en France? Savez-vous qu'à savoir utiliser les rebuts de bois, on fait des jouets très peu coûteux et très payants? Savez-vous qu'en Europe, on sait teindre au foyer aussi bien que chez les grands teinturiers, et que nombre d'arrondissements partagent en commun des bénéfices importants? Savez-vous que l'élevage de petits quadrupèdes et d'oiseaux de luxe constitue un passe-temps très hautement payé? Savez-vous que le tricotage des chandails, ceintures de sport, mitaines et gants de fantaisie peut se faire chez vous aussi bien qu'à la manufacture de la ville voisine? Savez-vous que les fromages domestiques apportent chaque année de jolis montants à nos frères de l'île d'Orléans? que ceux de la Malbaie commencent à se tailler une enviable réputation? que les aviculteurs de Saint-Félix de Valois s'amassent facilement de gros revenus? que les cultivateurs de lin tirent des profits considérables? que les pépiniéristes seront demain les plus riches des propriétaires ruraux? Savez-vous qu'à reboiser de bois d'oeuvre, tels que l'érable piqué, le chêne, le noyer, l'acacia, le merisier (travail qui peut être confié aux tout jeunes tant il est captivant), vous prépareriez la fortune des vôtres? Savez-vous que pendant les longues heures d'hiver on pourrait se tailler de jolis mobiliers, au lieu de les acheter avec tout leur plaqué trompeur, dans les villes? Savez-vous que tout cela se fait en chantant?

En voilà assez pour aujourd'hui . . . Apprenez-moi, mon ami, que je ne vous ai pas trop ennuyé . . . .

Donc, nous nous comprenons bien. Allons, serrons-nous la main, je vous en prie . . .

Louis HEBERT,
"Le Droit".

A LA COMMISSION DU TARIF
QUESTIONS TARIFAIRES

Origine de cette commission.—Sa nature. — Son but. — Ce qu'elle pourrait faire.

........*De ce temps-ci on parle dans les journaux de la reprise prochaine des activités de la "Commission du Tarif" à Ottawa. Le tarif devient de plus en plus le grand cheval de bataille des politiciens en temps d'élection. Vu son importance dans la vie canadienne j'ai cru bon d'entretenir pendant quelques semaines nos lecteurs de cet organisme, ayant vécu assez près de ce rouage pendant près d'un an. Ne vaut-il pas mieux en parler dans le calme que lorsque la passion s'y mêle?*

Le lecteur trouvera peut-être ce premier article fastidieux et aride mais je le crois nécessaire à la meilleure intelligence du sujet que j'aborde sans tarder.

Puissent nos lecteurs trouver dans ces quelques articles des informations utiles.

Nous ne retournerons pas trop longtemps en arrière dans l'histoire économique du Canada. Nous commencerons avec l'inauguration de la politique protectionniste de John A. McDonald.

HIER

Vers 1878 fut inaugurée en Canada la "Politique Nationale" préconisée par Sir John McDonald. C'est l'essai timide chez nous d'un protectionnisme modéré. Ce tarif sera plus tard consolidé par la préférence impériale et par le tarif douanier de 1907.

Depuis, le Canada a considérablement augmenté ses exportations, la guerre et l'après-guerre sont survenus et le jeune pays essaie ses forces. Pour faire face aux demandes des pays belligérants, aux besoins des neutres, les colonies durent faire leur part. Ce développement soudain n'est pas sans créer un certain malaise.

Les deux écoles économiques s'opposent ici comme ailleurs avec leur infinité de nuances.

Après la tourmente électorale de 1921, qui n'avait rien réglé, et le statu quo résultant de l'élection de 1925, le premier ministre, M. W. L. McKenzie-King, promit de doter le pays d'une commission ayant mission d'enquêter sur la nécessité de remaniements tarifaires.

Cette commission vit le jour au printemps de 1926. Les minutes du conseil privé de cette date nous donnent les attributions et pouvoirs de ce corps.

Attributions et pouvoirs de la Commission du Tarif

Copie certifiée conforme à la minute d'une assemblée du comité du Conseil privé, approuvée par Son Excellence le Gouverneur général, le 7 avril 1926.

Le Comité du Conseil privé, à la recommandation du ministre des finances, recommande que dans le but d'aviser le ministre des finances en matière de tarif et d'impôts et autres sujets s'y rapportant, soit établie une commission consultative sur le tarif et sur l'impôt, composée des membres suivants:

Le très hon. George Perry Graham, Brockville, Ont., président, Alfred Lambert, manufacturier, Montréal, Donald Gordon McKenzie, cultivateur, Winnipeg, Man.

Le comité, à la recommandation du même ministre, recommande aussi que les règlements suivants soient prescrits, concernant la Commission consultative sur le tarif et sur l'impôt:

1.—Les devoirs de la Commission seront de recevoir et d'étudier, à la demande du ministre des finances, les représentations faites au sujet du tarif et d'autres impôts et d'aviser le ministre des décisions prises en conséquence.

2.—Ladite Commission sera sous la juridiction du ministre des finances, qui pourra prescrire les règlements et donner les instructions qu'il jugera utiles ou nécessaires à la réalisation des fins et intentions du présent décret.

3.—La Commisison se réunira en assemblée quand il lui paraîtra nécessaire ou désirable de le faire et aussi à la demande du ministre des finances.

4.—La Commission prendra avantage des renseignements et des avis que lui fourniront tels fonctionnaires des ministères de l'Agriculture, des Douanes et de l'Accise des Affaires extérieures, des Finances, du Travail, de l'Industrie, et du Commerce ou des autres départements du Service civil, qui pourront aider la Commission.

5.—Le ministre des Finances, à la recommandation du président de la Commission, pourra engager des personnes compétentes, possédant des connaissances spéciales, pour aider au travail de la Commission, ainsi que le personnel de bureau nécessaire; ces personnes et les membres de ce personnel seront rémunérés à un taux fixé par le ministre des Finances.

Le comité recommande en outre que toutes les dépenses nécessaires aux fins de la Commission consultative sur le tarif et sur l'impôt soient défrayés à même le crédit No. 313 de la loi des subsides, 1926.

Sa composition

On peut se rendre compte par ce qui précède, des attributions, pouvoirs, et du but pour lequel la Commission du Tarif fut créée. La Commission fut composée de trois commissaires nommés par le Premier Ministre en Conseil. La présidence fut confiée à l'honorable George P. Graham, à qui on adjoignit M. Donald Gordon McKenzie, fermier de Winnipeg, Man., et M. Alfred Lambert, manufacturier en la cité de Montréal.

Depuis, la grande figure qu'est l'honorable G. P. Graham est passée au Sénat et M. William Henry Moore, publiciste bien connu, fut appelé à diriger les activités de la Commission. Le président actuel est connu dans tous les milieux intellectuels anglais et chez nos compatriotes Canadiens-français pour son chevaleresque volume "The Clash", dont la thèse défend le point de vue des nôtres. Au moment où une rage d'antipathie déferlait sur nos compatriotes, la voix chaleureuse de William Henry Moore se fit entendre, proclamant que nous étions différents, mais pas inférieurs. Il s'efforça vaillamment de mettre en relief ce que nous étions et de dire ce que nous n'étions pas.

Cette absence de préjugés, cette largeur de vues, ses connaissances nombreuses le désignaient d'emblée pour occuper le post qu'on lui a confié.

M. Alfred Lambert depuis a été nommé à la Commission du port de Montréal, et M. Hector Racine le remplace, M. D. G. McKenzie, du Manitoba, vient d'être élu député au Manitoba, et le poste qu'il occupait est donc vacant.

Quel est le mode suivi pour l'audition des demandes de remaniements tarifaires?

Quiconque, et par là je veux dire n'importe quel libre citoyen du pays, peut demander une réduction ou une augmentation et même une abolition du tarif existant, en formulant une demande à cet effet à l'honorable ministre des finances. La demande formulée doit être claire et précise et contenir autant de renseignements qu'il est possible dans un dossier écrit.

Le ministre transmet alors ladite demande à la Commission du Tarif avec instruction de s'enquérir de la justesse des raisons invoquées.

Sur réception de la copie originale du demandeur, on multicopie son texte et on le transmet aux députés, aux sénateurs et à tous ceux qui en font la demande.

La date fixée pour les enquêtes est transmise aux journaux. Comme on le voit, une large publicité est faite autour de ces changements. Rien ne se passe en secret. Tout s'opère au grand jour. Une règle tacitement établie exige qu'on fasse parvenir aux diverses parties intéressées copie de la requête, au moins trente jours à l'avance, afin qu'il n'y ait pas de surprise dans l'audition des témoins.

Les séances occupent ordinairement deux semaines mensuellement. Entre temps, le personnel compile des informations, des renseignements, prépare des mémoires, qui sont à la disposition des commissaires nommés. Ce bureau consultatif fortement spécialisé, possédant informations de tous les grands pays producteurs, prouvera-t-il par son travail futur, sa nécessité et son efficacité?

L'audition

L'enquête commence, dans la salle spécialement affectée aux auditions. Le président est flanqué des deux commissaires. A l'arrière se tient le secrétaire et un statisticien prêt à fournir tous renseignements requis. Le groupe est installé sur une tribune. L'ensemble donne à la salle l'aspect d'une cour. A gauche, un peu comme à la Chambre des Communes, se tiennent presque continuellement M. Deachman, représentant la Ligue des Consommateurs de l'Ouest, et M. E. Darby ,représentant le "Canadian Council of Agriculture" du Manitoba. Ils forment la représentation des partisans du tarif bas. L'un et l'autre approuvent systématiquement toute demande visant à l'abaissement d'un droit douanier et ils s'opposent à toute concession pour l'augmentation.

A dix heures et demie, la séance débute. Le Président lit alors l'ordre du jour et s'informe des représentants des demandeurs.

Après lecture de la plainte, le contre-interrogatoire commence. C'est ordinairement le président qui met l'interrogatoire en branle, tantôt M. McKenzie—nous avons dit que depuis M. McKenzie a démissionné — s'efforce d'attirer la discussion sous son angle préféré, parfois c'est M. Racine qui s'emploie à obtenir quelques éclaircissements. Puis, brusquement, MM. Deachman ou Darby s'immiscent dans la discussion et arrachent un aveu compromettant.

Pendant ce temps, le sténographe officiel enregistre fidèlement tout ce qui se dit. Ceux qui demandent l'entrée en franchise sur les produits entrant dans la fabrication d'un autre objet allèguent avec Georges Blondel que: "On est fixé sur les effets économiques des droits de douane. Il est démontré que lorsqu'un marché déterminé ne peut être approvisionné par un produit "indigène", l'effet du droit de douane est uniquement de relever le prix du produit d'une "somme égale au montant de la taxe payée au fisc par le consommateur indigène."

L'école radicale libérale est peu nombreuse chez nous, il faut l'admettre, mais elle existe comme l'école impérialiste et elle a siège à la "Commission du Tarif". Les représentants de cette école sont d'avis que le rouage de l'Etat coûte cher et qu'il n'est pas logique de recourir à l'impôt indirect pour y pourvoir.

Cette administration gouvernementale, cette machine énorme dans un pays neuf, vaste comme un continent, font une nécessité de trouver des revenus. Une protection modérée devrait nous les fournir, clament les libres échangistes.

Les protectionnistes outrés allèguent lorsqu'ils témoignent à la commission, qu'il est impossible de développer des industries dans un pays neuf sans le secours de la protection, les libéraux de toutes nuances, radicaux et autres prétendent de leur côté que c'est rendre à l'industrie et au commerce un mauvais service que de les assujettir à une protection tarifaire et ils apportent à l'appui de leurs prétentions que l'initiative est bannie, les méthodes d'affaires ne sont pas recherchées: on se contente de la situation et de la sécurité du contrôle du marché que donne la protection.

Pour tous ces motifs, dont la kyrielle se répète chaque semaine pendant les séances d'enquêtes devant la commission, les partisans du tarif bas insistent ou pour le maintien du tarif actuel ou pour une diminution et les protectionnistes veulent une augmentation du tarif douanier ou le maintien de la douane actuelle.

Quelle fut la situation dans les autres pays du monde et quelle est-elle à l'heure actuelle?

Leur prospérité ou leur recul dans le monde économique est-il dû à la protection ou au libre-échange?

Nous nous efforcerons de le démontrer à nos lecteurs la prochaine fois.

(A suivre)

Rodolphe LAPLANTE.

Le charbon du C.N.R.

Des délégués des mineurs du Cap-Breton se sont présentés, il y a une quinzaine de jours, devant Sir Henry Thornton pour lui demander qu'il achète le charbon du Cap-Breton. Les chemins de fer Nationaux, dit le président du Canadian National, loin de diminuer leurs achats de charbon de la Nouvelle-Ecosse, les augmentent sans cesse. Ils ont employé en 1928, sur l'Ile du Cap-Breton, 46,428 tonnes de charbon et ils ont acheté, pour livraison par rails, dans cette même année, 71,813 tonnes. Le charbon acheté aux provinces maritimes en 1928 s'est élevé à 1,500,000 tonnes, ce qui représente 29 p.c. du charbon acheté pour tout le réseau.

Si le marchand de campagne disparaissait

Est-ce qu'on a jamais pensé au malheur de nos campagnes si le marchand local disparaissait? C'est lui qui fournit la plupart des marchandises qu'on a besoin soit pour la maison, soit pour la ferme.

Est-on pressé? Vite on court chez le marchand du village qui vend à aussi bas prix que possible de quoi combler le besoin présent.

La mode se généralise d'acheter par catalogue.

Il y a là une injustice vis-à-vis des marchands locaux.

Ces marchands locaux ont besoin de vivre et ils vivront s'ils peuvent vendre. Or quand on n'est pas pressé, on écrit à la ville et l'on reçoit de la ville les choses dont on a besoin. Pendant ce temps, le marchand de campagne tire la langue. C'est lui qui vend à crédit quand vous n'avez pas d'argent pour payer comptant, et c'est le catalogue qui a votre comptant quand vous avez de l'argent.

Les gens de la campagne ne pensent pas qu'un jour le marchand local disparaîtra si les choses continuent comme elles sont parties. Alors, ils reconnaîtront leur erreur, mais il sera trop tard, et ils auront été eux-mêmes les artisans du dommage dont ils souffriront.

"La Voix Nationale".

La vie est un vase trop petit pour ce qu'il y a à y mettre. Il déborde longtemps, puis se brise.

Guizot.

Les assolements et la nourriture de la racine du blé

(Notes des fermes expérimentales)

Personne aujourd'hui n'ignore que l'on obtient de plus fortes récoltes lorsqu'on suit un bon assolement, c'est-à-dire lorsque les plantes se suivent dans un bon ordre sur un même champ. L'humidité, l'état mécanique et la fertilité du sol sont meilleurs et les plantes sont plus vigoureuses. Les bactéries et les champignons qui aident à rendre assimilable les principes fertilisants que celuici renferme, déploient plus d'activité dans ces conditions.

Lorsque le blé de printemps se succède à lui-même plusieurs années de suite sur une terre depuis longtemps déjà cultivée, la pourriture de la racine s'aggrave. On ne sait pas encore quel effet peut avoir l'époque du labour sur ces champignons. On sait que les semailles de blé sur chaume ou l'enfouissage d'une grande quantité de chaume favorisent beaucoup la maladie, mais on sait d'autre part qu'au moyen d'une jachère d'été ou d'une culture d'avoine on peut réduire la pourriture dans la récolte suivante de blé. Il faut pour cela que l'avoine et la jachère d'été ne contiennent pas de blé ni d'autres graminées où habitent les champignons. Quelques-uns des pires cas de la pourriture de la racine ont été constatés là où le blé avait suivi un gazon de brome.

Dans certaines parties de l'Ouest du Canada où les pourritures de racine sont un danger, un bon assolement serait très utile dans la lutte contre cette maladie. En fait, c'est la seule méthode que l'on connaisse actuellement.

G. B. Sanford,
Pathologiste en végétaux.

Toute notre vie ne se passe-t-elle pas à vouloir faire ce que nous éprouvons dans les autres.

Imitation.

Le vrai bonheur contient autant d'abnégation que de jouissance.

ADRESSE A M. RODOLPHE LEMIEUX ET AU CANADA

Comme nous l'avons fait savoir, à la veille du départ de M. Rodolphe Lemieux, le Comité France-Amérique a donné un grand déjeuner pour que leurs amis français puissent faire leurs adieux au président de la Chambre et à Mme R. Lemieux. En leur nom, M. Henry Bordeaux, membre du Conseil de France-Amérique, a prononcé l'adresse suivante:

En l'absence de M. Gabriel Hanotaux, qui, dans sa préface de l'"Histoire du Canada", ouvrage classique des Garneau, a rendu au Canada un si magnifique et si juste hommage, le Comité "France-Amérique" m'a confié la mission agréable et délicate de vous adresser, à la veille de votre départ pour l'Amérique, nos remerciements et nos voeux. Certes, nous vous connaissons dès longtemps, comme nous connaissons les étrangers de marque, et le mot étranger est-il de mise quand il s'agit d'un Canadien et ne rend-il pas un son bizarre?

Naguère nous avons entendu plus d'une fois des orateurs canadiens manier notre langue avec l'ampleur et le style de nos grands siècles littéraires. Mais, dans votre cours, vous avez mis un accent particulier qui a su émouvoir nos coeurs. Vous avez ce don de la vie qui substitue aux abstractions des réalités concrètes, qui fait surgir des ombres du passé les personnages en action. Comme vous êtes bien de chez nous, de votre vieille race normande, homme bien taillé, bien posé, bien équilibré, à la poitrine élargie, au visage arrondi, franc, ouvert, sans profil de médaille, ni pureté achevée des traits, mais tout éclairé par les yeux pétillants de malice, d'intelligence, de finesse et de profonde connaissance des choses et des hommes!

Comme vous êtes de chez nous, avec, tout de même, des particularités qui nous reportent tour à tour vers nos paysans d'autrefois et vers l'américanisme d'aujourd'hui! Car vous êtes resté de notre dix-septième siècle, du temps où l'on voyait clair, où l'on ne tombait pas dans les excès d'idéologie, où l'on fuyait les utopies, où l'on trouvait à la fois dans la religion et dans une politique réaliste cette satisfaction de l'immense désir humain et cette poursuite des buts pratiques et possibles qui permettent à l'humanité d'avancer et de croître à travers les difficultés et les épreuves et aux nations de se fortifier et de se grouper. Et d'autre part, on vous voit bien qui souriez quand nous hésitons devant les projets qui réclament de l'initiative et de l'audace soit pour les améliorations sociales, soit pour les vastes entreprises coloniales, en homme accoutumé à opérer sur un grand théâtre où le champ est libre encore, où l'espace est encore indéfini.

Votre cours, cependant, contenait une grande leçon. Vous ne vous êtes pas attardé à nous émouvoir sur les liens sentimentaux qui rattachèrent la nouvelle-France à l'ancienne, sur l'admirable résistance canadienne contre l'invasion anglaise et sur le prodigieux héroïsme d'un Montcalm. Non, vous êtes parti du traité de Paris par lequel nous abandonnions le Canada. Que va devenir cet îlot français dans l'immense mer américaine? Pauvre petit îlot avec 65,000 habitants! Marc-Aurèle, parmi ses maximes, a jeté celle-ci que j'ai tant de fois méditée avec nos maîtres et nos amis, Bourget et Barrès, pour son extraordinaire conseil de vérité: "faire de l'obstacle la matière de son action." De même que le cheval lancé s'appuie sur le mors par lequel le cavalier pense le retenir et y découvre une plus grande solidité dans la course, de même l'homme éprouvé peut tirer de l'épreuve une force nouvelle. Exploiter l'épreuve, c'est la merveilleuse trouvaille.

Le 2 janvier, vous vous embarquerez sur l'"Ile-de-France" pour regagner l'Amérique. Vous nous avez appris à mieux connaître le Canada. Puissiez-vous, à votre retour dans votre pays, faire mieux connaître la France à vos compatriotes! Car nous sommes si mal compris et nous aimons à donner de nous une si fausse image! Reçu et fêté dans nos familles, vous pourrez dire ce que sont les foyers français, les femmes françaises. Vous avez fréquenté nos églises: vous direz comme elles sont trop petites pour contenir les fidèles, quand on nous croit un pays d'anticléricalisme ou d'indifférence religieuse. Vous vous êtes fait expliquer l'immense multitude de nos oeuvres d'assistance et de charité. Vous avez parcouru nos campagnes bien travaillées; vous avez visité nos usines en pleine production. Cette image d'une France qui travaille dans l'ordre, dans la paix de la famille, qui se penche sur les misères, qui pense et qui prie, qui a reconstruit en dix ans ses territoires ravagés, qui essaie d'introduire en Europe un programme d'entente et de concorde et se heurte à de trop évidentes mauvaises volontés, aucun service de propagande ne sait la montrer. C'est pourquoi il appartient à nos grands visiteurs, à un Rodolphe Lemieux, de l'emporter avec eux.

Henry BORDEAUX,
de l'Académie française.

Le fédéral partagera les frais d'un aéroport

La demande du maire Bury, de notre ville, à l'effet d'obtenir l'assistance financière du gouvernement fédéral pour la construction d'un aéroport, vient de recevoir une réponse favorable. Cette dépense doit s'élever de $10,000 à $12,000. Le maire avait demandé que le fédéral partageât cette dépense, parce que trois ministères fédéraux, la milice et défense nationale, les postes et l'intérieur, profiteront de cette installation.

Les Oblats de langue anglaise auront une maison à Ottawa

Le R. P. Finnigan, supérieur et curé

Ottawa.—Les Oblats viennent d'établir, avec la permission de Monseigneur l'Archevêque, une maison distincte de l'Université pour desservir la paroisse St-Joseph. Cette maison aura pour supérieur le R. P. Denis Finnigan, qui devient aussi curé de la paroisse Saint-Joseph, avec deux vicaires, les RR. PP. Killian et Cary.

Cette première fondation anglaise sera suivie prochainement d'une autre, qui sera une maison de missionnaires et de laquelle le R. P. Cornell fera partie. Ces deux maisons, une fois établies et pourvues de sujets, s'occuperont de trouver un local pour ouvrir un collège pour les jeunes gens de langue anglaise.

UNE LOURDE PERTE

M. J. A. Rioux vient de mourir. Cette nouvelle laissera le gros public indifférent, mais ceux qui ont connu le magnifique patriote qui disparaît, auront le coeur serré et s'inclineront devant l'homme que la mo ront devant l'homme que la mort vient d'emporter. C'était un modeste, mais sa mémoire mérite d'être conservée avec un religieux et affectueux respect.

J'ai vu M. Rioux pour la première fois en 1925, lors d'une tournée de Liaison Française, à travers le pays. Quelqu'un avait tenu à me conduire chez lui, pour me donner l'occasion de causer avec l'"homme le plus au courant de la situation des nôtres dans l'Alberta". La première impression n'eut rien de renversant. M. Rioux était en habit de travail, le chef couvert d'un vaste chapeau de paille, et il disposait des boîtes de conserves sur les tablettes d'un magasin général d'aspect assez prosaïque. Toutefois, je fus vite conquis et j'eus là, dans une heure, la plus belle manifestation de patriotisme convaincu, calme, entraînant, communicatif. Pas d'exaltation ni de pose déclamatoire. Un exposé lucide, logique, serré comme un réseau des maux subis par les nôtres et de leurs erreurs, de leurs lacunes, de leurs qualités et de leurs remèdes; un sens aigu des nécessités de l'action concrète à organiser, des méthodes à prendre pour tenir tête aux adversaires et pour vaincre les difficultés de toute nature. La figure de mon interlocuteur, osseuse, ravinée, s'éclairait; sans animation, la voix pesait les mots, les articulations, leur communiquait une vibration sourde, qui donnait à cette causerie une majesté impressionnante. Accoudé derrière son comptoir, parlant sans gestes ni éclats de voix, cet homme était plus éloquent que les orateurs les plus enflammés. Mon calepin de voyage porte des marques évidentes de l'effet extraordinaire produit sur moi par ce chef.

Chef, il le devint en titre un peu plus tard, lorsque se forma l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Il fut la cheville ouvrière de cette Association. Les nôtres perdent en lui un homme dont l'activité aurait été particulièrement précieuse pour les années à venir. Son exemple, les leçons de sa vie, l'impulsion donnée aux oeuvres canadiennes-françaises par son travail et ses conseils continueront une carrière toute vouée aux causes supérieures de la race.

"Le Bien Public".

Le gouvernement et le meurtre de Manville

Le gouvernement est blâmé pour l'emploi d'un criminaliste dans le meurtre de Manville.

Le Col. Weaver, député d'Edmonton, a soulevé un débat la semaine dernière à la chambre au sujet de l'emploi du détective criminaliste Maximilian Langsner dans l'affaire du meurtre Booher. Les questions étaient à l'adresse du procureur général.

Le chef libéral Shaw s'est joint au député Weaver pour blâmer l'engagement du criminaliste viennois.

M. Shaw souligna qu'il ne comprenait pas qu'un corps responsable puisse employer un hypnotiseur pour solutionner un crime; il blâma véhémentement l'action du procureur qu'il qualifia de irresponsable au plus haut point, "une dépense injustifiable des crédits publics", "une affaire très sérieuse" et de plus "que le gouvernement s'était prêté à une mauvaise entreprise dans sa tentative de solutionner l'affaire Booher?

Le colonel Weaver montra une lettre du procureur de la Colombie Anglaise contenant une autre lettre adressée au chef provincial de la police en Colombie Anglaise déclarant qu'aucune recommandation quelconque n'avait été faite concernant le Dr Langsner.

La lettre continue en disant que "le colonel Bryan était à Victoria à la date vers laquelle le docteur Langsner donna une démonstration de son habileté et je suppose qu'il a été impressionné de ce qu'il vit et il m'envoya les télégrammes du 14 dont je vous envoie copie. Il n'y a aucun doute qu'aucune recommandation n'a été faite à la police provinciale d'employer Langsner".

Les télégrammes en question étaient composés comme suit: d'un télégramme envoyé par le surintendant Bryan de la police provinciale de l'Alberta s'informant si Langsner était en Colombie Anglaise suivi d'une réponse affirmative, et un demandant de travailler dans le meurtre Booher et demande des conditions.

Le premier ministre Brownlee en l'absence de son procureur fit réponse que le public lors du meurtre Booher était désireux d'obtenir une solution dans l'affaire et il ne voit pas en quoi le procureur puisse être blâmé d'avoir engagé le Dr Langsner.

La convalescence du roi Georges V

Les médecins du roi ayant constaté que le climat humide de Londres prolongerait sa convalescence, ont décidé de faire transporter Sa Majesté à Bagnor, où la température sera plus favorable à son rétablissement. On dit que la récente maladie du roi l'a beaucoup amaigri et que ses cheveux et sa barbe sont maintenant tout blancs.

Il n'y a rien de plus parfait que trouver du bonheur à communiquer le sien.

Lacordaire.

Une énigme économique: la France n'a pas de chômeurs

Pendant que les mineurs battent le pavé dans les villages anglais, que le problème du chômage prend des proportions en Allemagne, la France intrigue l'Europe entière par le fait qu'elle n'a pratiquement pas de tel problème.

Aux bureaux de placement de Paris, quelques personnes viennent chaque jour s'aligner pour demander de l'emploi, mais le personnel de ce bureau assure que ces personnes ne font que passer ainsi d'un emploi à un autre, mais qu'il n'y a pas de chômage dans le sens où on l'emploie ordinairement, c'est-a-dire qu'à peu près personne ne manque d'emploi pendant une période assez longue. Un journaliste enquêteur, ajoute l'enquêteur de cet article, a même failli être pris pour un aspirant et se voir attribuer une situation.

Cette heureuse situation est due, paraît-il, au fait que la France produit à meilleur marché que l'Angleterre, que ses ouvriers sont syndiqués dans une moindre proportion et qu'en plus un ouvrier peut beaucoup plus facilement qu'ailleurs se déplacer d'une classe d'emploi à une autre.

La France possède de nombreux groupes d'ouvriers étrangers, ce qui équivaut à une soupape de sûreté en cas de crise industrielle. Ainsi, pendant la période de six années qui prend fin au 1er janvier 1926, 1,200,000 ouvriers étrangers avaient pénétré en France, mais 287,000 d'entre eux avaient été rapatriés. D'ailleurs, d'après un expert étranger, qui a étudié la question, les travailleurs étrangers venus en France n'ont fait à peu près que compenser la perte d'hommes subie par ce pays au cours de la grande guerre. La baisse du franc a occasionné une activité fictive, les gens ignorant que le franc allait tomber encore et multipliant les achats.

Une route trans-Canada?

M. L. A. Giroux, député de Grouard, a proposé que la Législature soumette au gouvernement fédéral une résolution demandant qu'une route trans-Canada soit construite. Ce même député a déjà réclamé de nouvelles routes pour le Nord et il est d'opinion que le Canada tout entier y gagnera à ouvrir partout de plus nombreux chemins. Cette proposition sera sans doute étudiée ces jours-ci.

Une autre résolution, celle-là de M. Hector Lang, député de Medicine Hat, veut que la Législature demande au gouvernement fédéral et aux chemins de fer Nationaux que soit complétée au plus tôt la ligne de chemin de fer Hann-Medicine Hat.

Après ces résolutions, il est probable que la Chambre passera à l'étude des crédits et aux bills qui attendent leur seconde lecture.

M. de Valéra s'adresse au juge en gaélique

La langue officielle est l'anglais, fait remarquer le magistrat

Belfast, Irlande du Nord. — Lorsqu'il a comparu devant le tribunal qui vient de le condamner à un mois de prison pour infraction à une interdiction de séjour dans l'Irlande du Nord, M. Eamonn de Valera a parlé en gaélique et le président du tribunal a aussitôt fait observer: "L'Irlandais n'est pas la langue des tribunaux de ce pays. La langue officielle est l'anglais". Dans sa harangue, le président du tribunal a dit que M. de Valera a semblé, par ses actes, vouloir se moquer de l'administration de la justice dans l'Irlande du Nord, que les magistrats ne peuvent pas discuter l'interdiction de séjour qui a été prononcée contre le chef républicain mais qu'ils doivent appliquer la loi. Il a ensuite fait observer qu'en vertu de la loi le tribunal pouvait infliger à M. de Valera deux ans d'emprisonnement et une forte amende, mais qu'il se contentait de le condamner à un mois de détention en première division, ce qui signifie que le prisonnier peut porter ses propres vêtements, demander la nourriture qui lui plait et se faire apporter des journaux. Le juge a terminé en lançant un avertissement à ceux qui ont aidé ou poussé M. de Valera à se rendre en Ulster.

Malgré le secret dont on a voulu entourer l'affaire, il y avait foule dans la salle d'audience bien avant l'arrivée des juges. M. de Valera n'a pas fait de commentaires. Il n'y a eu aucune manifestation.

Trotsky est mal-venu en Turquie

Constantinople.—Le mystère qui entourait les allées et venues de Léon Trotsky, ancien commissaire de guerre de la Russie soviétique, vient d'être éclairci par la découverte de son arrivée à Constantinople, sous le nom de Seipoff. Il était à bord d'un vapeur russe venant d'Odessa et on affirme qu'il louera une villa dans la banlieue de la ville. On s'étonne que le gouvernement soviétique lui ait permis de venir en Turquie et on croit qu'il se tiendra à l'écart de la politique. Toutefois, sa simple présence est vue d'un mauvais oeil, des russes comme des turcs. Trotsky a été rapporté à plusieurs reprises comme assassiné. Il fut renvoyé du gouvernement soviétique à cause de sa divergence de vues avec les autres membres du gouvernement, en particulier dans la manière de faire la propagande bolshéviste et dans le traitement à accorder aux paysans rebelles aux vues communistes de Moscou.

L'immigration et l'empire

Un homme d'état anglais, Thomas Shaw, vient de suggérer aux Communes anglaises un plan par lequel la Grande-Bretagne et les Dominions s'entendraient pour développer l'empire selon les intérêts de tous les peuples qui le composent. Il approuverait la création d'un comité spécial de la Chambre des Communes, aussi indépendant que possible des partis politiques. Il croit qu'une entente entre les gouvernements anglais et canadien rendrait possible le développement de la Rivière de la Paix, de telle sorte que les hommes y puissent vivre rapprochés, s'entr'aider et travailler ensemble, ce qui n'était pas possible selon l'ancienne méthode d'immigration. "Pourquoi pas l'émigration en masse?" dit M. Shaw. Il croit aussi que c'est la meilleure manière de développer le Canada. "Nous ferions une grave erreur, a ajouté l'homme d'état, en laissant croire aux Canadiens que nous voulons leur transférer ceux dont nous ne voulons plus chez nous. Nous devrions être trop fiers pour prendre une telle attitude vis-à-vis qui que ce soit."

LOGIQUE ENFANTINE

Le jeune Raymond a fort remarqué une petite montre qui se trouve parmi les bijoux de sa grand'mère.

Il voudrait bien la posséder et se montre très câlin.

—Je t'en supplie, bonne-maman, donne-la-moi.

—Je te promets de te la donner un jour.

—Eh bien! aujourd'hui, c'est donc pas un jour?

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de$............................ en paiement de............an.... d'abonnement à la "Survivance.

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

Aux membres de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

5o.—Chaque fois qu'il sera nécessaire.

12.—Les officiers du Cercle, qui composent le Comité, seront élus par l'assemblée générale et demeureront en fonction jusqu'à l'assemblée générale annuelle suivante que de nouvelles élections devront avoir lieu.

L'élection à chaque charge se fera séparément, par nomination et s'il y a lieu de prendre le vote, dans le cas où plus d'un candidat serait mis en nomination pour une même charge, il sera pris par mains levées. Si trois membres du Cercle le demandent le vote devra cependant être pris par scrutin.

Si vous voulez que votre cercle soit représenté au prochain congrès faites les élections de votre groupe, organisez le recrutement au moyen d'équipes. Divisez le cercle en équipes de deux membres comme la chose se fait ailleurs, au cercle Saint-Joachim notamment.

Organisez une soirée quelconque d'abord, pour faire connaître l'Association dans votre milieu et ensuite pour fournir des fonds à l'Exécutif qui a besoin du nerf de la guerre pour aller de l'avant.

Efforcez-vous de réunir votre cercle au moins une fois par mois pour discuter des intérêts qui nous sont propres.

Faites-nous tenir la liste des commissaires Canadiens-français élus lors des récentes élections.

C'est là, besogne qui appartient à nos cercles.

Le Secrétaire Général,
9664 avenue Jasper.

Les officiers de la Cie Chrysler à Edmonton

M. John D. Mansfield, président de la Chrysler Corp. Co. of Canada, a visité Edmonton ces jours derniers. "Les conditions semblent très favorables dans l'Ouest au développement de notre entreprise. J'ai visité nos agences locales en cette ville. La prospérité générale existe dans l'Ouest et elle se reflète dans l'Est par le progrès de notre industrie. L'exportation d'autos aux Iles Britanniques et en Nouvelle Zélande a augmenté de 50 pour cent pendant qu'elle subissait en Canada une augmentation de 47 pour cent pendant l'année 1928. A l'heure actuelle, il n'est pas question d'ouvrir une manufacture dans l'Ouest, mais si nos affaires continuent à augmenter, Edmonton recevra d'abord notre attention."

On projette d'agrandir l'établissement de Windsor; ceci nécessitera une dépense de $3,000,000 à $4,000,000, dit en terminant M. Mansfield.

Gagnerez vous l'un des prix?

Nous avons maintenant des candidats à St-Paul, Morinville, Legal, Beaumont, qui se suivent de près

IL Y AURA 6 PRIX POUR UN MONTANT DE $100

Le froid avait quelque peu ralenti les activités du côté de Beaumont et de Morinville, mais on vient de se remettre dans la campagne d'abonnements avec plus d'ardeur que jamais.

M. J. A. Pelletier, de Morinville, insiste pour dire qu'il n'est pas candidat. Il fait cependant du bon travail.

Mlle Dansereau, de Beaumont, nous a également fait parvenir plusieurs abonnements et nous a dit lors de son passage à nos bureaux qu'elle redoublait d'ardeur et Mlle Y. Pomerleau, de Saint-Paul, ne se tient pas en arrière des autres concurrents.

M. Lampron, de Legal, est aussi un candidat sérieux dans le concours.

Il faudrait que l'on nomme un candidat dans Falher et Donnelly.

Relisons les conditions du concours.

Tous les abonnements transmis par les concurrents sont crédités deux points.

Il n'est pas de paroisse qui ne puisse nommer une candidate ou un candidat.

Ceci incombe à nos cercles. ....

Il y a $100 en prix.

Le premier est $50 en argent, le deuxième $25, le troisième $10, le quatrième, le cinquième et le sixième $5.

Conditions du concours

1.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
2.—Les concurrents peuvent travailler en dehors de leurs paroisses.
3.—Un reçu temporaire doit être remis par le candidat à l'abonné et l'administration du journal enverra ensuite un reçu officiel.
4.—Tout abonnement d'un an donnera droit à 2 points.
5.—Chaque abonnement est de $2.00. Nous ne considèrerons que les abonnements qui seront payés lors du dépouillement des rapports.
6.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux, trois ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
7.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérfier les rapports des propagandistes.
8.—Le nombre d'abonnements transmis par les candidats ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

Un avantage du bilinguisme

A DRYTOWN

L'agent.—"What is your name?"
Greenwood (dit Jos. Boisvert), qui passa pour anglais dans les gazettes.

UNE RECONFORTANTE MISSIVE

Edmonton, 20 février 1929

A CACTUS

Oui, vous dites bien, elles étaient trois . . . des nôtres, malheureusement . . . maintenant nous voici une centaine, pas toutes jolies, mais, oh! combien patriotes !

Vous avez raison, Cactus, les délinquantes elles-mêmes l'avouent et les autres . . . Et si pour un instant nous avons laissé la honte envahir notre amour du beau parler français et qu'à ce même moment Dieu permit qu'un grand patriote nous entendit, n'aurait-Il pas de même soufflé à votre oreille ces deux mot qui seraient pour nous une excuse? "Enfants d'Eve", par conséquent enfants sujettes à l'oubli, à la légèreté, manquant peut-être de force dans la tentation, etc. Et, n'est-ce pas que sous l'impulsion d'un tel mouvement on pardonne, même quand l'éducation a été reçue dans un pensionnat canadien-français?

Et puis, nous avons nos convictions, vous l'avez dit, à seize ans il en faut, et nous manquerions grandement d'intelligence si nous n'avions pas encore compris les motifs qui nous incitent à parler notre belle langue française; surtout nous manquerions grandement de coeur, si nous faisions fi de l'éducation canadienne-française que nous avons le bonheur de recevoir, si nous ne répondions pas à tant de dévouement qui se déploie autour de nous et pour nous. C'est pour nous conserver vivace le plus bel héritage que vous luttez, vous, nos maitresses, vous, nos parents, vous, les nobles défenseurs de la cause canadienne, et publiquement nous vous disons en choeur un reconnaissant MERCI, car, cette confiance, cet espoir que vous mettez en notre avenir, Cactus, nous voulons le mériter encore en mettant tout notre honneur à parler le verbe des aïeux.

Une élève.

NOS CENTRES FRANÇAIS

(Suite de la page 5)

Legal

En dépit du froid rigoureux et des mauvais chemins, la soirée des Dames de Sainte-Anne fut un beau succès. Elle eut lieu dimanche dernier. A voir les automobiles arriver, on n'aurait pas cru que le thermomètre marquait 30 degrés sous zéro, mais la plus grande partie de la foule s'amena en traineau, comme dans le vieux temps. On joua au "smear" avec trente-cinq tables et ceux qui n'avaient pu trouver place, faisaient cercle autour de la roue de fortune. Aussi Jos Bougie n'eut pas un instant de répit. Le 1er prix du côté des dames fut gagné par Mme Ed. Mercier, le 2e par Mme Pant. Desrosiers, le 3e par Mlle Mérilda Brisson. Du côté des hommes, les prix furent gagnés, le 1er par Amédée Casavant, le 2e par Pierre Belley, le 3e par Albéric Laforce. Les prix de consolation échurent à Mlle Gisèle Léger et à Urbain Martineau. Après la distribution des prix, un certain nombre d'articles et d'ouvrages furent vendus à l'enchère par P. E. Bellerive. Puis vint le programme musical, avec ouverture de piano par Mme J. H. Riopel, autre morceau de piano par M. N. McLean, chant "Ramolai" par Mme Georges Lavoie et Mlles Liliane et Eva Leblanc, et enfin une comédie bouffe en un acte "Le jeune homme du sixième", avec Arsène Therrien, Roger Carrière et André DeChamplain, comme acteurs. Il va sans dire que les recettes furent excellentes, meilleures qu'on n'osait l'espérer. Félicitations et remerciements à nos dames toujours si dévouées.

N'oubliez pas que dimanche prochain, c'est la 2e partie du concours, dont les prix seront décernés à la fin de la saison.

Jeudi soir de la semaine dernière, nous avons eu une très intéressante partie de gouret entre Halfway Lake et Legal. Nos visiteurs, qui avaient dû braver des chemins bloqués par la neige, avaient amené avec eux de très bons joueurs, et la première période semblait les favoriser. Mais les nôtres se ressaisirent et finalement emportèrent la victoire avec 5 contre 1.

Le comité de la pâtinoire a décidé d'organiser pour le dimanche 3 mars un tournoi de gouret auquel prendront part les quatre clubs de St-Albert, Namao, Morinville et Legal. De beaux prix seront décernés aux vainqueurs. Deux parties se joueront l'après-midi, et le soir, les gagnants de l'après-midi se rencontreront pour la victoire définitive. Ce sera captivant.

Lundi dernier, 18 courant, M. Louis Normandeau est venu expliquer le fonctionnement du Cartel du Blé à l'aide de projections lumineuses. Ce fut bien intéressant et très instructif. Il y avait une assistance d'au moins 200 personnes.

Mme Hector Toupin est revenue de l'Est, après y avoir passé un séjour de deux longs mois.

MM. Hubert Létourneau, Tobie Canuel, Roméo Provost et Joseph Duffy, qui sont partis au nord s'approvisionner de poissons pour le carême, ne sont pas encore revenus. Partis en automobile et ne prévoyant pas la bourrasque de neige de ces jours derniers, on se demande comment ils vont s'y prendre pour faire le chemin de retour.

Correspondant.

Lamoureux

Après la tempête de neige de vendredi dernier la plupart des chemins sont bloqués par les bancs de neige, et la circulation automobile est en partie interrompue. Cependant dimanche et lundi il se trouvait quelques braves qui sont venus encore en auto à la messe.

Lundi 18 février à 10 heures avaient lieu les funérailles de Emile Paradis âgé de 14 ans, fils de Joseph Paradis et de Mélanie Colcy, décédé à l'hôpital Général d'Edmonton, le 15 courant. Malgré la température de 50 degrés sous zéro enregistrée le matin même, il y avait une nombreuse assistance à la messe d'enterrement. Emile Paradis était le fils aîné de la famille et disparait au moment où il commençait à se rendre utile à la maison. Nous offrons aux parents désolés nos plus vives condoléances.

Arthur Lamoureux, notre conseiller pour les chemins a obtenu un subside pour réparer la portion de la route entre le pont du chemin de fer et l'église. Depuis plusieurs jours des attelages sont employés à charroyer du gravier. Nous aurons, il faut l'espérer un bon chemin à l'endroit où ordinairement les voitures embourbaient au printemps.

Dimanche prochain à 8 h., à la salle paroissiale, séance au profit de l'A.C.F.A. Les élèves des Pères Jésuites viendront jouer.

Beaumont

Un beau mariage

Le mariage de Mlle Amanda Lavigne et de M. Thomas Maltais fut célébré lundi le 11 courant en l'église Saint-Vital de Beaumont, par le R. P. Gaborit. Les mariés étaient accompagnés de leurs pères, MM. Albert Lavigne et Adélard Maltais, deux fermiers en vue de notre paroisse.

Mlle Louisia Bérubé et M. René Lavigne étaient fille et garçon d'honneur. Le choeur de chant était sous la direction de M. Pat. Demers, directeur de notre chorale. On rendit une très belle messe. Mme Geo. Bernard exécuta la marche de Lohengrin. Le R. P. curé, en quelques mots fit les souhaits aux joyeux époux.

L'heureux couple sortit de l'église au milieu des nombreux amis et d'une pluie de confettis et de riz.

Le dîner eut lieu dans l'intimité chez M. Lavigne. Mais le grand événement devait se produire chez M. Maltais. De nombreux convives prirent part au banquet qui fut servi à six heures. Les tables étaient chargées d'abondants et succulents plats à la canadienne, qui firent les délices des hôtes mis en appétit. Puis une sauterie eut lieu. On apporta aux mariés de riches et abondants cadeaux.

La "Survivance" offre ses voeux de bonheur.

* * *

On mentionne trois autres mariages sous peu. Qui?

* * *

Notre ami Célestin Caouette doit se réjouir du succès qu'il vient d'obtenir avec la charrue à neige de son invention. Il vient de s'assurer ses brevets.

Elle servira à nettoyer les chemins encombrés de neige.

Achetez vos bons et vos mandats de notre maître de poste. Il y a une petite commission et cela représente son salaire. Aidons-le.

* * *

Assemblée mensuelle de l'A. C.F.A., dimanche le 24 courant à 3 h. 30. Allons-y.

Il y aura d'intéressantes communications et ça peut chauffer. Soyons présents.

Pour nos amis de Saint-Vincent

Nous présentons ici nos excuses à notre excellent correspondant de St-Vincent. L'abondance des matières nous oblige à remettre son courrier à une huitaine. Nous ne manquerons pas de lui donner justice la semaine prochaine. Nous réitérons nos regrets.

STANCES

(à la famille O. Ouellette)

J'avais de beaux trésors qui faisaient ma demeure . . .
J'avais des champs glorieux,
J'avais des souvenirs qui chantaient à toute heure,
Par l'air silencieux.

J'avais un ceur vibrant de fougue et de jeunesse,
Ivre de liberté,
Riche en illusions, opulent en tendresse,
Amoureux de beauté.

J'avais autour de moi des âmes bien chéries,
Que mon âme aime encor;
Avec elles, j'ai su des heures attendries,
De belles heures d'or.

J'avais de tendres soeurs, un père et une mère,
Qui me choyaient souvent.
Puis, j'avais des frères qui voilaient ma misère,
Et me rendaient content . . .

Je n'ai plus, ici-bas. Ma tendresse est bannie.
J'ai coupé tous mes liens.
J'ai brisé, dispersé ce qui faisait ma vie,
Les rêves et les biens.

Je ne suis plus qu'un homme, étendu sur sa couche,
A l'heure du trépas,
Quand le dernier soupir a sorti de sa bouche,
Et que sonne son glas.

J'ai volé vers le ciel, notre douce patrie,
Où Dieu me conviait.
Ne pleurez pas sur moi, chers parents, je vous prie,
La gloire m'attendait.

Marcel DENAULT.

L'esprit du mal et les méchants se glissent dans l'Eglise et jusque parmi les choses saintes.

Le silence a été donné à la femme pour mieux exprimer sa pensée; mais comme elle gâte à plaisir cette éloquence des yeux.